

89
60

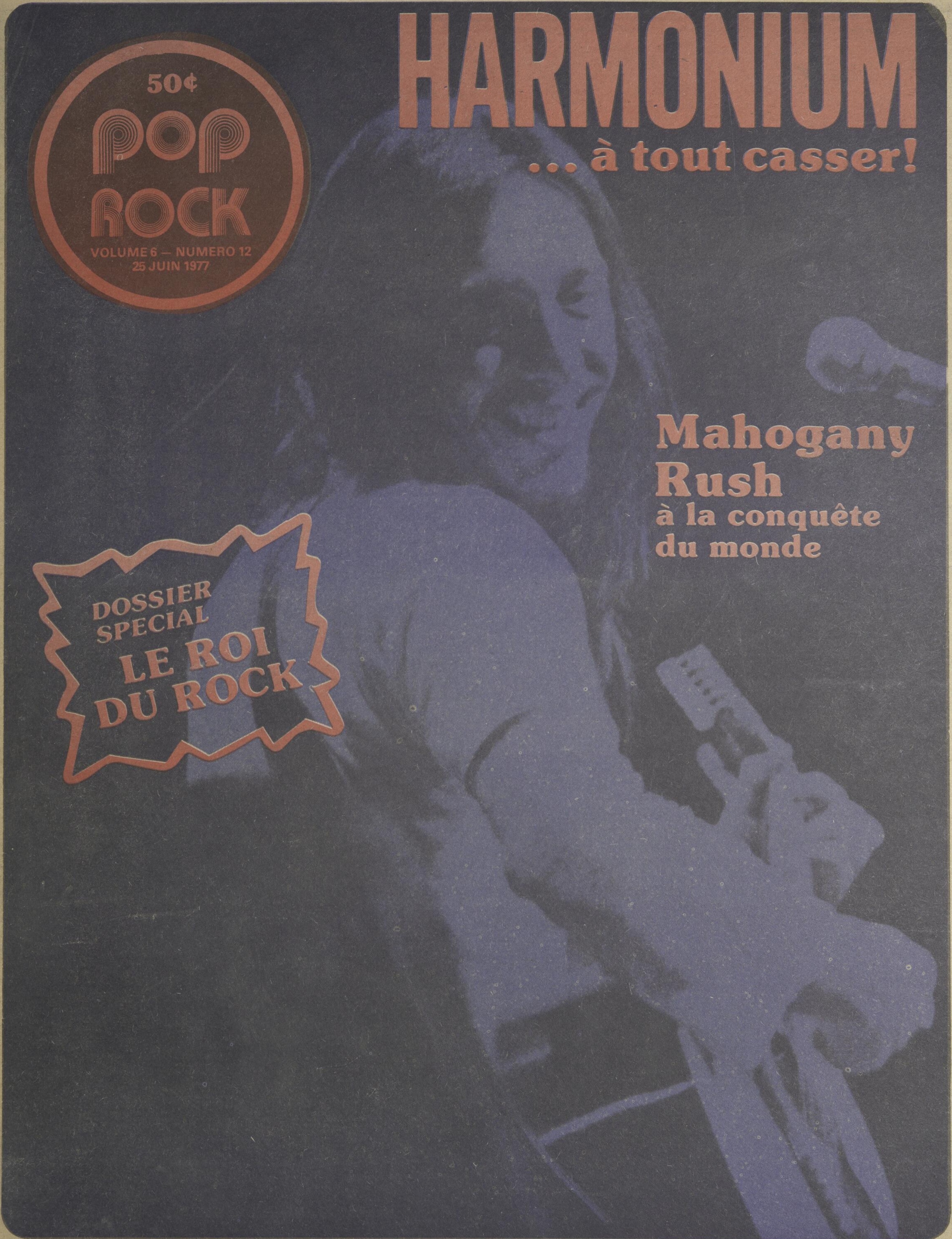


HARMONIUM

... à tout casser!

**Mahogany
Rush**
à la conquête
du monde

DOSSIER
SPECIAL
**LE ROI
DU ROCK**



AU CENTRE L'UNIVERSITE HARMONIUM: LE



Un spectacle, total! En voyant le show d'Harmonium, j'eus l'impression de vivre le début d'une nouvelle ère dans l'histoire des groupes d'ici. Il n'y a plus aucun doute dans ma tête: Harmonium est le premier vrai groupe Québécois de calibre international. Non seulement à cause de son extraordinaire aspect visuel mais aussi à cause de sa puissance de communication avec les foules. Lors de sa série de spectacles de l'Outremont, j'avais entendu parler des remous émotionnels provoqués par Harmonium chez les spectateurs, qui, à la fin, sortaient dehors chantant encore les airs musicaux qui les avaient enivrés durant la soirée. Mais là au Centre sportif, c'était une masse de 5,000 personnes qui évacua les lieux et qu'on entendit chanter même 5 milles plus loin. Et ce fut ainsi les 3 soirs de la fin de semaine qui commença vendredi le 21 mai à...

7h.00 P.M.

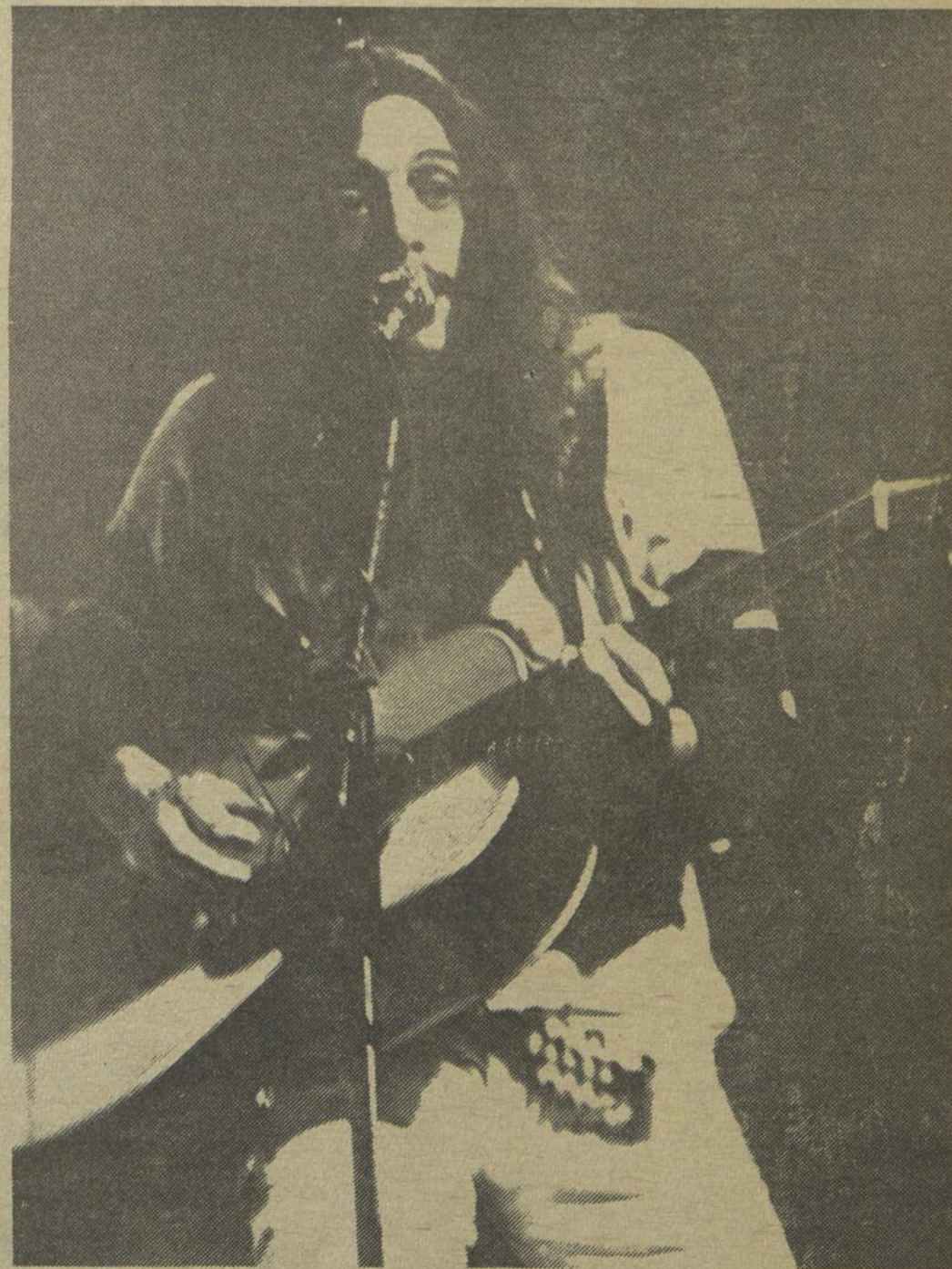
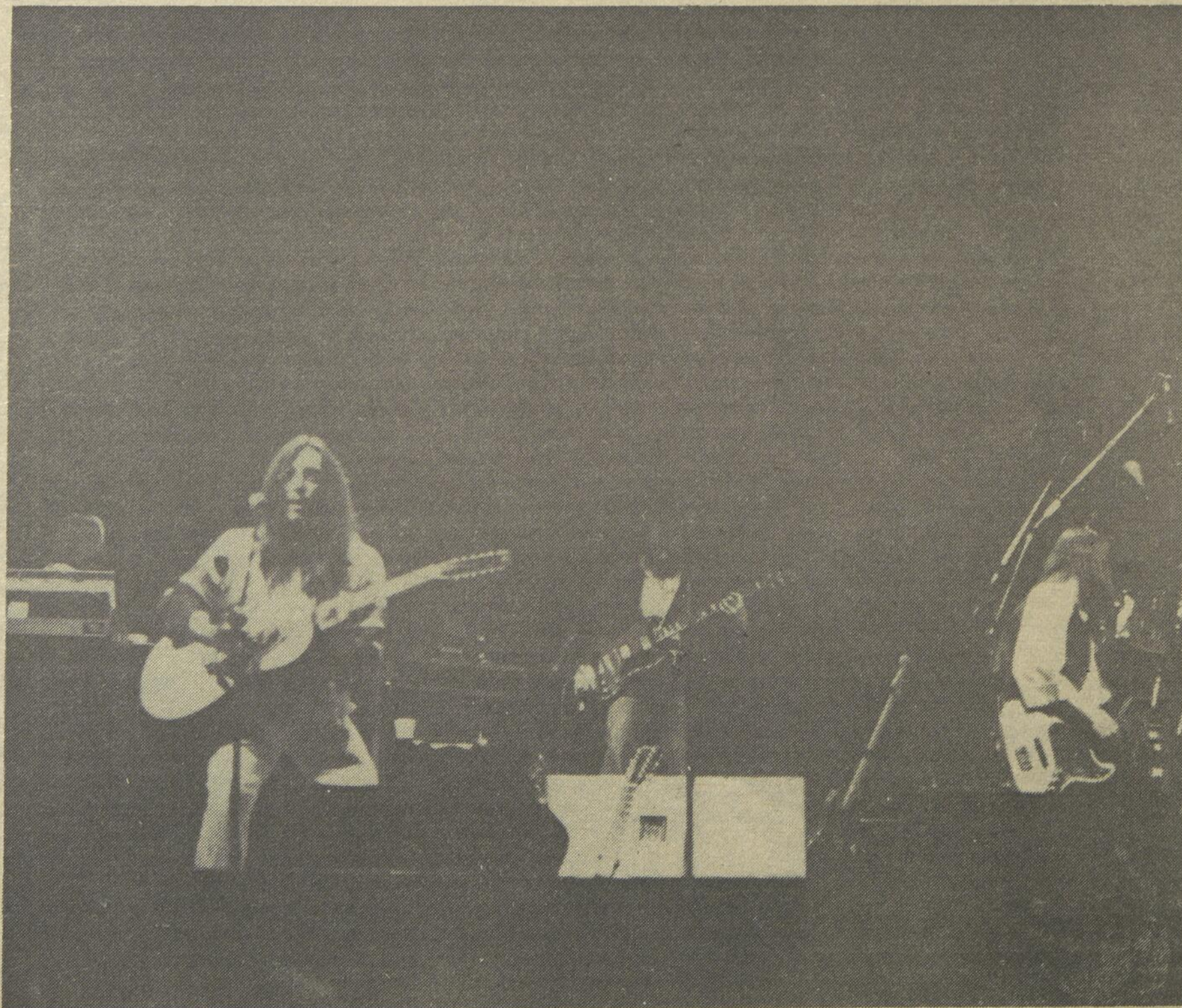
C'est à cette heure-là que j'ai donné rendez-vous à Luc Chalifoux, le photographe. Notre lieu de rencontre: le Centre Sportif.

Je n'avais pas vu les alentours de cette salle de spectacle si joyeusement grouillante depuis la venue printanière de Genesis en avril '74. Aux coins

des rues Edouard Montpetit et Vincent d'Indy l'autobus 51 déverse des flots de spectateurs. Déjà tout le parterre (je devrais plutôt dire le "parciment") de cet amphithéâtre est jonché de centaines de jeunes bien équipés en bière, vin, hash et autres produits qui font rire. Sous un exceptionnel soleil de juillet en plein mois de mai, la température ambiante assez cuisante merci! chauffe les esprits de tous et chacun, qui bouillonnent de joie et d'impatience à voir ce fameux show d'Harmonium dont la publicité bouche à oreille a dit tant de bien.

Je ne peux m'empêcher, tout en voyant cette réconfortante effusion de bonne humeur québécoise, d'imaginer le moment où cette foule pourtant si inoffensive se transformera spontanément en une masse humaine agressive et non organisée je parle ici du moment où on ouvrira les portes!

Mais cette vision terrifiante s'évanouit à l'idée de savoir que mon ami Chalifoux et moi pourront pénétrer dans le Centre Sportif immédiatement, évitant ainsi le chaos. L'entrée des journalistes, située à l'arrière de la bâtisse, sera notre planche de salut. Tout de même, il y a quelques avantages de travail-



SPORTIF DE DE MONTREAL SHOW DE L'ANNEE

ler à Pop-Rock.

Grâce à la courtoisie des gens de Beau-Bec, nous pouvons tout de suite choisir des sièges à notre goût. Près de l'endroit où je fixe mon choix, Louis Valois, bassiste d'Harmonium, jette un dernier coup d'oeil sur la scène en bas: une immense scène "à l'italienne" fermée par un écran géant et bordée de 2 petits écrans surélevés. A Jeffrey Olivier Brown, qui arrive sur les entrefaits, Louis explique qu'il y aura trois mouvements distincts dans le déroulement du diaporama.

On sait que le titre du spectacle d'Harmonium c'est l'Heptade. Et tous les films et diapositives utilisés sont choisis en fonction de ce concept. "Les films sont empruntés à l'Office National du Film" expliquera Monsieur Valois.

Mais ce qui m'intrigue le plus, c'est le gigantesque écran rectangulaire placé sur le devant de la scène. "Excellente façon pour empêcher les gens de voir ce qui se passent sur la scène pendant que le groupe s'installe pensai-je, anodinement.

Soudain, les lumières d'arrière-scène se sont allumées et cet écran opaque est devenu complètement transparent, laissant voir le personnel scénique en plein travail. "WOW!" pensai-je, rushant.

Serge Giguère, que je viens à peine de connaître, assis à côté de moi, regarde la chose avec beaucoup plus de calme, car lui c'est un fin connaisseur en théâtre: "C'est un truc souvent utilisé au théâtre. On s'en sert pour créer une vision de rêve sur la scène." Et bien j'en apprend tous les jours. Je ne croyais pas qu'une illusion du genre pouvait être reproduite si parfaitement et avec tant de facilité.

Toujours est-il que..

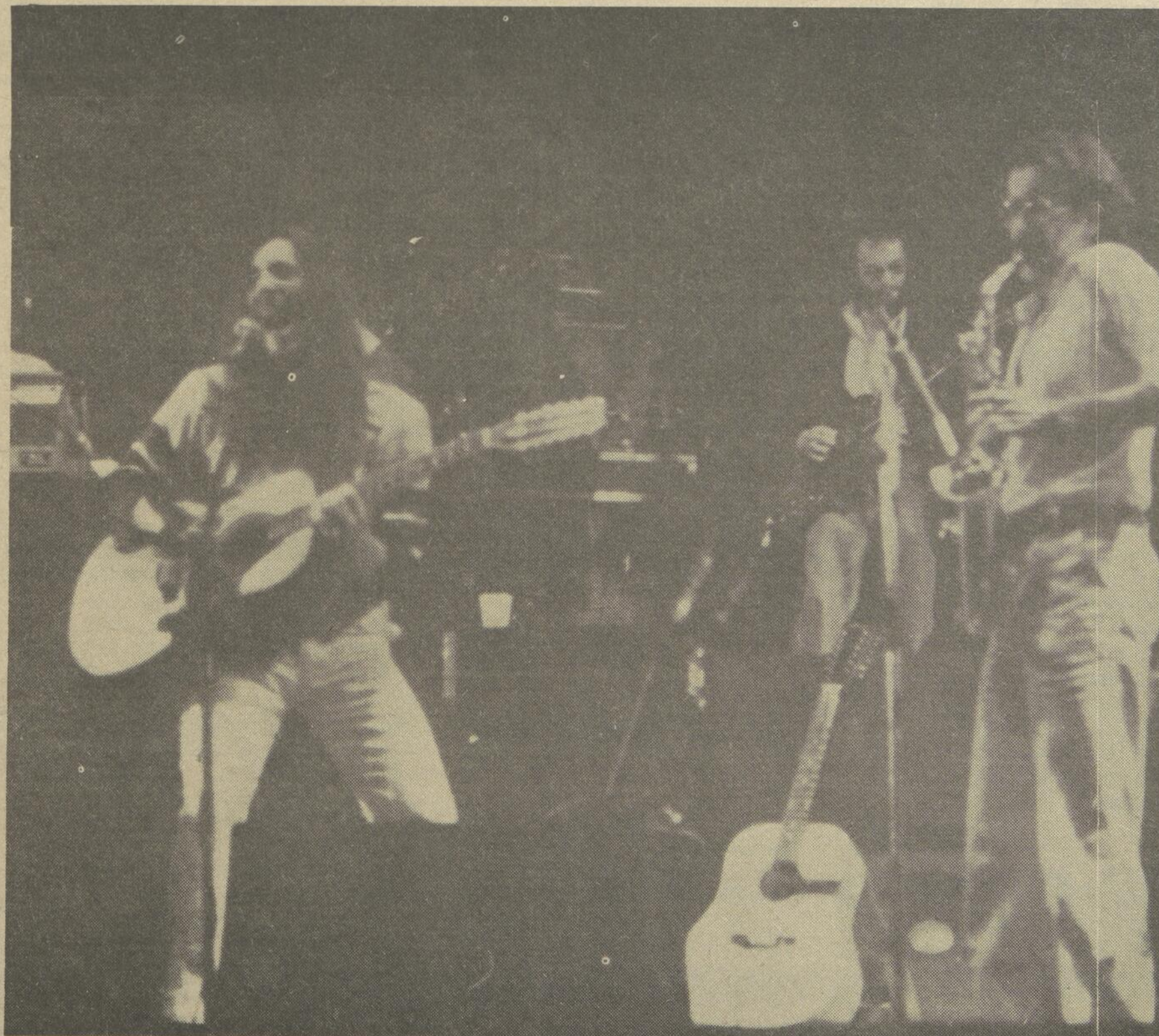
...les portes s'ouvrent et la meute des spectateurs surgit. En moins d'une demi-heure, le Centre Sportif est rempli à pleine capacité.

Le show commence

Au début, je suis totalement figé sur mon banc. Les effets visuels, les projections de film et les éclairages sont si bien agencés à la musique, le son si impeccable, que je suis écrasé sous le poids de l'étonnement. Je ne croyais pas Harmonium si perfectionné. J'ai pas le goût de commencer à vous décrire le show en lui-même, car d'ici la fin de la tournée, chacun d'entre vous, chers lecteurs, aura sûrement vu ce spectacle grandiose. Donc inutile de vous parler de ce que vous avez vu ou de ce que vous aller voir.

Jacques Landry

Photos: Luc Chalifoux



OPINION

Devenir ingénieur de son

Salut! Je viens de finir de lire le dernier Pop-Rock (28-5-77). Ah... délices! Après avoir lu l'article de Marie-France Rémillard qui n'a fait que me mettre de plus en plus l'eau à la bouche pour le prochain show de Led Zeppelin prévu pour cet automne, j'ai décidé de coucher par écrit mes félicitations au journal tout entier et surtout à Marie-France pour avoir bien décrit l'ambiance qu'il y a dans les shows de Led. Ça devait être quelque chose au Silverdome... Depuis février 75, j'attends avec impatience leur retour (comme Marie-France, j'en suis sûr).

De plus, je voudrais savoir où il est possible de me renseigner pour devenir ingénieur de son et quelles études il me faut entreprendre pour y parvenir. M'étant renseigné à mon CEGEP aux conseillers en orientation, ils m'ont répondu vaguement pour conclure qu'ils n'en savaient rien, de me renseigner à un poste de radio, etc. Peut-être pourriez-vous me renseigner par l'entremise d'"Opinion".

Daniel Frigon

NDLR: "Ingénieur de son" est une belle expression qui ne veut pas dire ce qu'elle suggère. D'abord, si tu veux être "ingénieur" au sens strict du terme, tu dois t'inscrire à une école qui donne le cours de génie, comme l'école Polytechnique de l'UDM. Si c'est l'électronique qui t'intéresse, tu t'inscris en génie électrique. Mais je crois que ce que tu veux dire concerne le travail du gars à la console dans un studio d'enregistrement. Pour ce faire, c'est l'école de la vie qui peut seule t'enseigner le métier. Il n'existe pas d'école institutionnalisée à cet effet. Tous les "ingénieurs de son" que je connaisse ont soit déjà construit leur propre studio en lisant dans les livres ou en suivant les conseils d'un gars d'expérience, soit en réussissant, par différents contacts, à se faire engager dans un studio de son déjà établi. Sois patient et bonne chance!

A quand le prochain "YES"?

Salut! Juste quelques petits mots. Je n'ai pas l'intention d'emplir une page du journal (je préfère le lire) mais pour demander une petite information.

J'ai entendu dire que Rick Wakeman avait rejoint le groupe Yes. Alors j'aimerais savoir s'il y a quelque chose en vue. Car il faut souligner qu'ils n'ont rien produit depuis un certain temps (2 1/2 ans).

Un Yes-o-Genesis
Alain Ouellet

NDLR: On attend incesamment la venue du 8ième album de Yes. Il est déjà enregistré et selon Rick Wakeman, cet album ressemble beaucoup à "Fragile".

A Marc Perron du Lac Mégantic qui m'écrit pour savoir si Gentle Giant à jouer "JUST THE SAME" à deux reprises lors du spectacle le 30 août 1975 à l'Autostade, je réponds: Marc, tu as gagné ton pari. Giant n'a joué qu'une seule fois cette pièce.

A Denis de Charlesbourg qui se pose de judicieuses questions quant à la situation de Van der Graaf Generator, je dis ceci: Suite au départ de Dave Jackson et Hugh Banton, Peter Hammill poursuit l'odyssée VDGG avec Guy Evans, le batteur, Nick Potter, le bassiste du premier album de Peter solo, et Graham Smith, un violoniste. On peut déjà entendre ce que ça donne en écoutant le nouvel album solo de Hammill sorti dernièrement et qui s'intitule "Over".

En plus, le nouveau VDGG vient tout juste de terminer un autre album et devrait nous parvenir d'ici la fin de l'été. Une amie à moi l'a entendu dans le studio même où il a été enregistré alors qu'elle était en voyage en Angleterre et n'en rapporte que des commentaires très élogieux.

Encore des questions

Robert Benoit, alias Ben le Balafre, à trois questions à poser: 1) Pourquoi sur le disque Fragile, Close to the Edge et Yessons, on retrouve cette inscription: Rick Wakeman appears courtesy of A & M records limited? A ce que je sache Rick faisait parti de Yes à cette époque.

NDLR: Vrai. Mais son contrat avec A & M n'étant pas expiré il devait le respecter même avec Yes. Cette alliance avec A & M lui vient du temps où il travaillait avec Strawbs.

2) A quand la venue de Kiss à Montréal?

NDLR: Bientôt cet été. Aucune date n'est encore confirmée.

3) Black Sabbath font-ils encore des spectacles?

NDLR: Oh oui. En avril dernier, il donnait un concert en France. Cette année, Black Sabbath a fait trois tournées américaines. Pour survivre, le groupe doit donner beaucoup de shows car les impôts leur arrachent quasiment tout. Y a rien de prévu à Montréal pour le moment.

Gabriel-Bowie

Je me suis procuré le nouvel album de Peter Gabriel, il est très bon! J'ai trouvé qu'Hervé Picart de "Best" a eu raison en reliant Gabriel à Bowie, car certaines pièces de cet excellent album ressemblent à certaines pièces de David Bowie. Surtout quand j'ai entendu "Modern Love" qui nous rappelle certaines compositions du dernier LP de Bowie "Low".

Par contre on devine un peu la présence de Bob Ezrin. Quand "Excuse me" tourne sur votre table, Alice Cooper "rétro" vous vient à l'esprit. Cette chanson fut inspirée peut-être du Some folks d'Alice.

En fait Peter risque ici d'être un peu le mélange de plusieurs chanteurs rocks populaires. Mais par contre il a son style.

Il y a une de ces pièces que l'on entend presque partout autant à la radio étudiante qu'au FM et au AM: c'est "Solsbury Hill". C'est une charmante ballade un peu rock.

La pochette vous déplaira à première vue mais quand vous l'aurez vue traîner sur votre bibliothèque, vous la trouverez très originale.

Je pense que l'absence de Peter dans Genesis lui aura fait du bien.

J'aime bien Genesis mais en écoutant ceci on risque de se tourner vers lui.

Rock ou pas, ressemblance ou non, l'album "Low" de Bowie et celui de Gabriel sont de bien bonnes surprises!

Normand Bédard,
Cap de la Madeleine

Débiles!

Arriérés! Débiles! Ce sont les seuls mots qui peuvent vous décrire depuis quelques temps. Rien que des louanges pour à peu près tous les groupes en particulier Genesis et Gentle Giant. C'est à se demander si vos oreilles ont subi des mutations qui vous élèvent au-dessus de nous pauvres lecteurs. Vous n'aimez pas le rock "heavy", hein?! Vous trouvez ça bourré de clichés, sans originalité? Vous avez parfois raison! Mais là où ça cloche, c'est quand vous ne cherchez pas les défauts de l'autre côté de la clôture. Les clichés du rock progressif, vous connaissez-t-y? Mmmm?? Les mêmes vieilles sonorités de synthétiseur (nommez-moi au mais trois claviéristes qui innove dans le domaine du synthétiseur présentement, tant sur le plan composition que sur le plan sonorité... Pensez-y honnêtement!

NDLR: Il m'en vient tellement à l'idée que si je les nommerais tous, il n'y aurait plus de place pour terminer la publication de ta lettre. Citons seulement: Kerry Minnear [Gentle Giant]

du synthétiseur. Larry Fast, qui a produit deux albums solos entièrement faits au synthétiseur avec des sons qu'on a jamais entendus. Chick Corea. Tomita. Patrick Moraz. Enfin, la liste est longue...[ici je poursuis la transcription de ta lettre par bonté de ma part].

Les même vieilles paroles sans originalité... Genesis? Pas pire mais y a mieux que ça (Gryphon, Weather Report, Return to Forever, Robin Trower, Jethro Tull, Gentle Giant, Shakti, Van der Graaf Generator...) NDLR: Continue comme ça et tu vas tous les nommer! A ce que je sache, Weather Report est un groupe exclusivement instrumental.

Il est temps que Pop-Rock se réveille et montre les dents.. A louer à tous de bras on gagne peut-être de nouveaux lecteurs (les petits mongols qui suçaient leur pouce en '68) mais on perd les autres (exemple: moi).

NDLR: On perd pas grand chose à lire de la façon dont tu traites les jeunes lecteurs.

P.S. L'idée des biographies sur les groupes archi-connus est mauvaise. Consacrez vos pages aux autres. S'il y en a qui veulent encore du Genesis, Su-

qui, à chaque nouvel album, tire toujours de nouvelles sonorités pertranp, du Gentle Giant, ben les gars y'a autre chose que Pop-Rock (Cream, Best, Rock'n Folk, Circus (de temps en temps).

NDLR: Tu veux dire "presque jamais". Contemporary Keyboards.

Serge Tremblay
Arvida

NDLR: Pop-Rock est le seul journal français dans tout l'Amérique à parler de la musique progressive "Cream" est presque seulement consacré au rock. Quant à Best et Rock'n Folk, qui sont tous deux des magazines d'une très grande qualité, présentent ce petit désavantage de nous parvenir 5 mois après leur publication en France. Ça fait pas des nouvelles fraîches, fraîches... Par ailleurs, Pop-Rock a été le premier de tous les journaux rock à rapporter un interview avec Peter Gabriel suite à son album solo. Et il est le seul qui se soit rendu au studio Soundstage à Toronto et qui ait entendu l'album en exclusivité. On néglige peut-être certains groupes de rock lorsqu'ils ne sont pas en tournée au Québec mais Pop-Rock publie toujours deux ou trois articles sur ces groupes quand on annonce leur concert à Montréal.

Envoyez vos lettres ou manuscrits à:

POP ROCK
a-s OPINIONS
Les Editions Jaureau
C.P. 92, Chambly
Québec.

POP ROCK

Publié par les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92, Chambly, P.Q.
Tél.: 658-2208

EDITEUR: Les Editions Jaureau Inc.
DIRECTEUR: Jean-Jacques Bertrand
ADMINISTRATION et ANNONCES: 658-6516
REDACTION: 353-9207
MAQUETTE: Chambly Litho

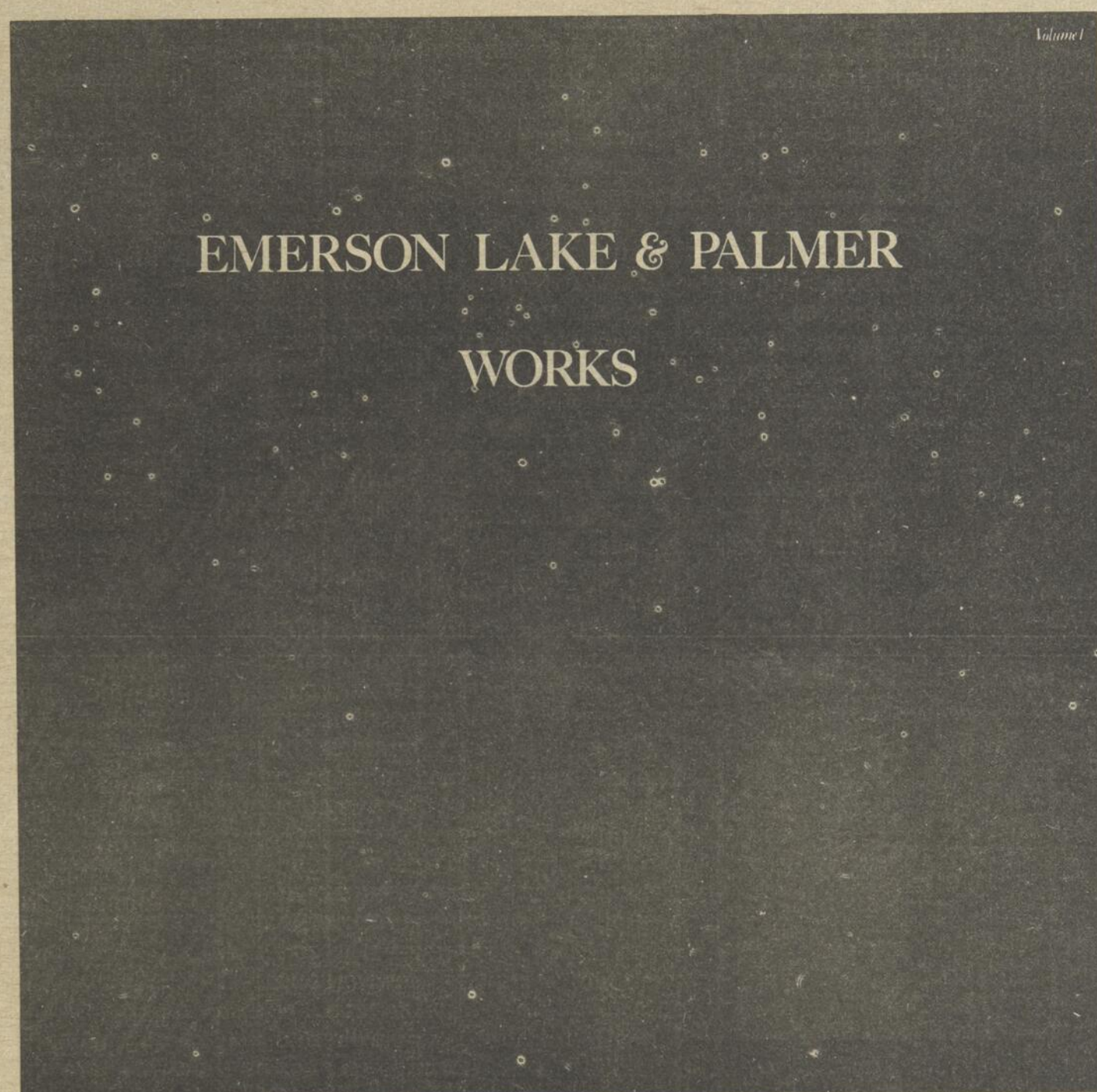
COLLABORATEURS: Jacques Landry, Marie-France Rémillard, Marc-André Chénard, Martial Beauregard.
PHOTOGRAPHES: Henry J. Kahanek, Denis Lapalme, Daniel Masse, Marie-France Rémillard, Vincent Lefebvre, Michel Berdnikoff, Jean Bilodeau

COMPOSITION: Québec Chambly Litho
IMPRIMERIE: Richelieu Rotho Litho Inc.
DISTRIBUTION: Les Distributions Eclair, 8320 Place de la Lorraine, Ville D'Anjou
ABONNEMENT: \$12.50 par an (26 numéros), courrier de deuxième classe, enregistrement No 2757. Dépôt Légal: Bibliothèque Nationale du Canada.

POP ROCK: n'est pas responsable des textes, illustrations ou photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les documents reçus ne seront pas retournés et leur envoi implique le consentement de l'auteur face à leur publication dans nos pages.

WORKS

VOLUME ONE



DE
EMERSON, LAKE AND PALMER

SUR DISQUES ET RUBANS ATLANTIC
En vente chez tous les bons disquaires

Distribué par W.E.A. Musique, Canada

Nouvelles ROCK



Georges Benson

Georges Benson est heureux ces temps-ci. Il y a de quoi, il a vendu plus de 2 millions de copies de son album "Breezin". C'est l'un des plus gros succès de sa carrière.

Kiss à Montréal, le 12 juillet prochain

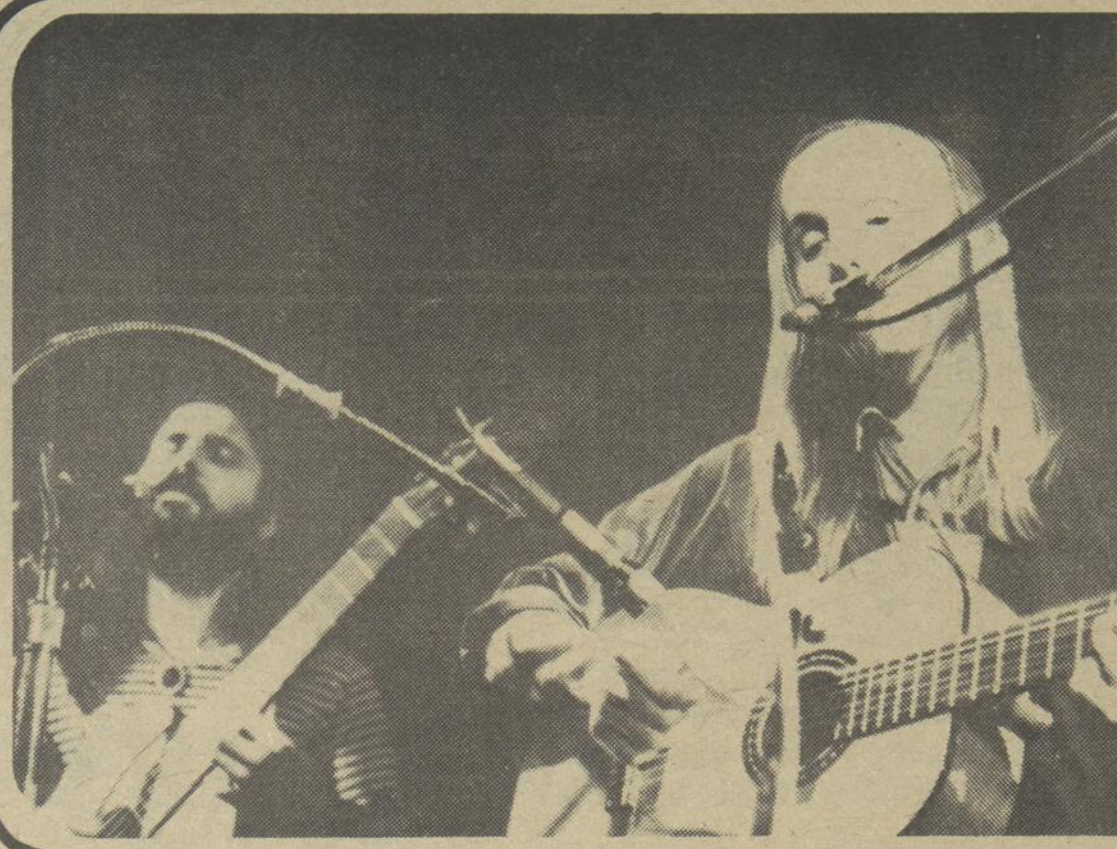
Les quatre fous de la scène, Kiss, seront à Montréal très bientôt. Gene Simmons, Paul Stanley, Peter Criss et Ace Frehley donneront leur démoniaque spectacle, le 12 juillet prochain. La dernière et unique visite de Kiss à Montréal, remonte au 21 avril '76. Il va sans dire que le spectacle a évolué depuis ce temps. Le "kit" de drums de Criss ne monte plus qu'à huit pieds de haut, mais maintenant à trente pieds dans les airs. Leurs costumes ont aussi changé depuis leur dernière visite. Ils portent les mêmes accoutrements que ceux illustrés sur la pochette "Destroyer". Tout comme la dernière fois, Pop-Rock essaiera de rentrer en contact avec les gars. Lorsque Kiss était venu, on avait eu la chance de discuter avec les Criss, Simmons et Stanley, non Frehley, parce qu'il était malade. En plus de Montréal, Kiss

effectuera quelques 16 autres dates canadiennes. Voici la tournée:
7 juillet: Halifax, Nouvelle-Ecosse.
9 juillet: Moncton, Nouveau-Brunswick.
12 juillet: Montréal.
14 juillet: Ottawa, Ontario.
15 juillet: Toronto, Ontario.
16 juillet: Kitchener, Ontario.
18 juillet: London, Ontario.
19 juillet: Sudbury, Ontario.
21 juillet: Winnipeg, Manitoba.
24 juillet: Vancouver.
25 juillet: Victoria, Colombie-Britannique.
27 juillet: Lethbridge, Alberta.
30 et 31 juillet: Calgary, Alberta.
2 août: Saskatoon, Saskatchewan.
3 août: Régina, Sask.
4 août: Winnipeg, Manitoba (cette date est ajoutée en cas d'un "sold-out" du show, le 21 juillet).



Voici Kiss dans toute sa splendeur, lors de son dernier et unique passage à Montréal.

(Photo: M. F. Rémi:lard)



Jim et Bertrand

Il y a quelque temps Jim et Bertrand donnaient une couple de spectacles à l'Evêché du Nelson. Je me suis rendu pour voir enfin le duo sur scène. C'était mon premier spectacle de Jim et Bertrand. Je les avais déjà rencontrés et pris connaissance de leur dernier disque, ce qui n'a fait qu'augmenter le plaisir, sachant que j'avais enfin la chance de les voir en action.

Ces deux musiciens ont vraiment un style bien particulier. Je veux dire par là que présentement au Québec, ils ne peuvent être comparés à aucune autre formation. Les chansons comme la musique sont de bon goût, dosées d'un rythme qui s'harmonise bien avec le message et le développement des chansons. On ne peut faire autrement qu'embarquer.

Le dernier disque "La tête en pique" me semble plus mûr que le précédent. On s'aperçoit facilement que le groupe a évolué de façon très positive. Leurs dernières créations sont peut-être plus accessibles au grand public. Au dernier disque un instrument s'est ajouté aux deux guitares. La mandoline que Bertrand joue dans plusieurs pièces et qui donne encore plus de pureté et de finesse à l'ensemble.

Pour ce qui est des prochains mois pour Jim et Bertrand, ils prennent un petit "break" des vacances pour l'été, et puis en septembre c'est l'Europe. Et oui, ils vont enregistrer un disque là-bas en Angleterre, ce qui est pas mal formidable pour eux. Je me rappelle lorsqu'ils sont venus présenter le dernier disque à la radio (CKOI-FM) quelqu'un avait appelé. La personne semblait émerveillée comme moi d'ailleurs du nouveau microsillon. Elle avait terminé sa critique en disant "C'est ben le fun, lâchez pas".

Moi, je pense qu'ils n'ont pas fini de nous enchanter. On a eu la preuve du grand talent que Jim et Bertrand possèdent et ça risque de devenir de plus en plus intéressant.

Le duo Hall & Oates



Le duo Hall & Oates sera parmi nous dans quelques jours, le 17 juin exactement. La première partie du spectacle sera effectuée par Kenny Loggins, an-

ciennement du groupe Loggins & Messina. On voit ici Darryl Hall (à gauche) et John Oates, en compagnie de Olivia Newton-John.

BEATLEMANIE

Ce message s'adresse à tous les fans des Beatles du Québec et du Canada, de même que partout ailleurs. Un nouveau club Beatles vient de démarrer ici, chez nous au Québec.

Pour la modique somme de \$10.00 par année, chaque Beatlefan membre du club BEATLEMANIE, recevra une carte de membre un macaron, des surprises intéressantes et 6 magnifiques petits magazines (imprimés) pour l'année.

Dans ces petits "fanzines", chaque membre trouvera des articles plus qu'intéressants (Biographies, Nouvelles récentes, Discographies, Filmographies, Documentation-Spectacles, etc.) et apprendra ainsi à découvrir plus encore les extraordinaires FA# FOUR.

Enfin, un Fan Club du plus grand groupe "rock" de tous les temps, ici au Québec. Nous, du club BEATLEMANIE, croyons que de nombreux Beatlefans du Québec et du Canada désiraient cela depuis longtemps: un Fan Club BEATLES spécialement pour eux. D'ailleurs, le nombre de nos membres depuis le début confirme ces dires.

Alors, faites comme plusieurs autres, Joignez-vous à la BEATLEMANIE!!!

Envoyez votre mandat-poste de \$10.00 à:

BEATLEMANIE

CASE POSTALE 1505
PLACE DONAVENTURE
MONTREAL, QUÉBEC
CANADA H5A 1H5



Le nouveau Yes

Le nouvel album de Yes sortira dans quelques jours. Le titre est supposé d'être "Go for the One". L'album n'est pas un concept, mais une suite de chansons. Avec la sortie du nouvel album, Yes entreprendra une vaste tournée. Le

groupe présentera, entre autre, trois spectacles au Madison Square Gardens à New-York, les 5-6-7 août prochain. C'est première fois qu'il donnera trois soirées au Gardens. La popularité de Yes grossit donc, toujours. (M.F.R.)



Le nouveau Ted Nugent



Le nouvel album de Ted Nugent sortira dans quelques jours. Il a pour titre "Cat Scratch Fever". Il fut enregistré au studio CBS à New-York.

Le 23 juin prochain, Ted Nugent présentera son premier spectacle (en tant que vedette principale) au Madison Square Garden de New-York. Les deux premiers albums de Nugent vendent très bien. Cette édition-ci, on vous présente en exclusivité, la pochette du nouvel album de Nugent. Assez maniaque, n'est-ce pas? (M.F.R.)

Cheap Trick avec Kiss

Le groupe américain Cheap Trick s'occupera des premières parties des spectacles de Kiss en terre canadienne. C'est donc dire qu'il sera lui aussi à Montréal, le 12 juillet prochain. Le groupe a déjà un album sur le marché, qui n'est pas trop bon. Comment les critiques décrivent le spectacle de Cheap Trick: un spectacle qui n'apporte absolument rien. On va voir ça! Le groupe de gauche à droite, Rick Nielsen (lead guitare, vocals), Bun E. Carlos (batterie), Tom Peterson (basse, vocals) et Robin Zander (lead vocal, guitare rythmique).



Les Sex Pistols avec Virgin et Barclay



Le groupe punk no. 1 en terre britannique, les Sex Pistols, ont maintenant deux nouveaux contrats de disques. Il y a quelques mois, le groupe avait signé avec EMI. Mais devant les problèmes publics entraînés par les apparitions du groupe à la télévision et en spectacle, la compagnie de disques les a laissés tomber. Les Sex Pistols sont maintenant dans l'écurie terre britannique, et avec Barclay pour la France et la Suisse. Le contrat de Virgin est de trois albums en deux années. (M.F.R.)

Un nouvel album de Lynyrd Skynyrd très bientôt. On voit ici Ronnie Van Zant (à gauche) avec Peter Dudge (gérant des

Stones, 38 special, Skynyrd) et Tom Dowd (producteur de Lynyrd, Rod Stewart), à l'extrême droite.



Blue Oyster Cult avec Todd Rundgren

L'été sera fertile en spectacles rock, je crois. Cette semaine, en plus de Kiss, nous vous annonçons la visite de Blue Oyster Cult avec Todd Rundgren. Les deux groupes effectuent une tournée canadienne ensemble. Tout le monde est anxieux de voir le tout nouveau show "écoeurant" de Rundgren. Les dates de la tournée canadienne:
16 juin: Kitchener, Ontario, Auditorium.
17 juin: Ottawa, Civic Center.
21 juin: Toronto, Maple Leaf

Gardens.
22 juin: London, Ontario Gardens.
24 juin: Winnipeg, Convention Center.
27 juin: Regina, Saskatchewan, Stadium.
28 juin: Saskatoon, Arena.
29 juin: Edmonton, Alberta, Coliseum.
30 juin: Lethbridge, Alberta, Sports Plex.
2 juillet: Vancouver, Coliseum.
3 juillet: Victoria, C.B., Arena.
8 juillet: MONTREAL, Place des Nations.



Blue Oyster Cult, de gauche à droite: Allen Lanier, Donald "Buck Dharma" Roeser, Albert Bouchard, Joe Bouchard et Eric Bloom.

Beatles live! encore

Il y a quelques sept semaines, la compagnie allemande de disques Bellaphon mettait sur le marché le double album (26 chansons) "The Beatles Live! at the Starclub in Hamburg, Germany, '62". Le 16 juin prochain, l'album ne sera plus seulement "import", mais se verra distribué en Amérique du Nord par Atlantic. Cet album,

de qualité inférieure (par rapport au son) à "Live at Hollywood Bowl", est une vraie pièce de collection. (M.F.R.)



Un nouveau Génésis et Nektar "Import"

Un nouvel album de Génésis a fait son apparition. Il s'agit d'un album regroupant trois chansons inédites, "Match of the day" (par rapport au jeu de soccer), "Pigeons" et "Inside and Out". Le titre de l'album est "Spot the Pigeon", et est sorti en Angleterre. Nektar a aussi un nouvel album "Import" sur le marché. C'est la compagnie allemande Bellaphon qui a sorti un album live de Nektar enregistré en '74, à l'Académie de musique de New-York. L'album a pour titre "Nektar live in New-York". Le son de ce dernier album laisse à désirer. On retrouve les grands classiques de Nektar, comme "Remember the Future". (M.F.R.)

Les Runnaways en liste pour le Music Festival de Tokyo



Les américaines, Runnaways sont finalistes pour le Music Festival de Tokyo. Je ne comprends pas comment elles ont fait pour se classer, tellement les Runnaways sont musicalement méchantes. Pour le 16e festival japonais, on peut aussi retrouver comme finaliste, la présence d'Emmylou Harris. Le Grand Prix de \$10,000., sera décerné le 19 juin prochain.

L'Evêché accueille Robert Paquette

S'il y avait quelqu'un que j'avais hâte de voir en spectacle, c'est bien le "menestrel de la chanson canadienne-française": Robert Paquette.

En compagnie de quelques bons amis(es), je me suis rendu à l'Evêché, qui est en passant une très bonne salle de spectacle vu l'excellente acoustique de l'endroit, pour voir et entendre le très doux Robert Paquette. Doux, car tout au long de ses compositions, il n'y a que douceur et paix qui s'en dégagent et en cette période d'envahissement musical "heavy" c'est très reposant.

Il débuta son spectacle avec la chanson folklorique que tout le monde connaît "Si mon moine voulait danser". Robert Paquette est sublime dans ses interprétations de folklore. Il nous fait revivre l'art populaire d'un temps passé tout en nous apportant sa touche personnelle à ces interprétations folkloriques.

La chanson qui me fit réellement connaître Robert Paquette et qui m'impressionna par surcroît c'est "Le gardien de mes rêves". Lorsqu'il la joua, en ce beau vendredi soir, le public et moi-même en étions très heureux car cette composition est à mon humble avis une des meilleures chansons qu'il a faites jusqu'à maintenant.

Sur scène, Robert Paquette et son groupe sont très sympathiques, la chaleur qui s'en dégage ferait fondre le plus froid des critiques de spectacle et cela, ce n'est pas peu dire.

Nous pourrions l'écouter des heures et des heures, tellement sont matériel est parfait. Ils sont très attachants et pas prétentieux pour deux sous. Ils ne jouent pas à la vedette comme certains et ils sont très sobres sur scène. Je verrais très mal l'utilisation de "gadgets" dans ce spectacle, car Robert Paquette est assez compétent sans avoir recours à une aide extérieure composée de ballons, pétards, etc.

Robert Paquette, tout en étant un excellent chanteur et un très bon musicien, est aussi un très bon conteur. Par exemple, cette histoire où il nous dit qu'il avait une camionnette qui consommait énormément d'huile. Toujours est-il qu'à chaque vendredi soir ses amis allaient se chercher leurs caisses de vingt-quatre tandis que lui, il s'achetait sa caisse de vingt-quatre (lui aussi), mais d'huile à moteur. La présence sur scène qu'il a et la communication qu'il fait avec son public lui donne une personnalité très dynamique. Cette communication nous fait mieux le connaître et mieux l'apprécier. A la fin du spectacle, ce n'est plus Robert Paquette le chansonnier qui est devant nous mais bien Robert



Paquette notre ami.

Du côté humain, il est très profond, ils se donne entièrement à son public et je crois que son public se donne entièrement à lui. La paix et la sérénité qu'il apporte en nos coeurs fait que nous nous sentons plus paisibles après son spectacle. Je crois que si Robert Paquette avait le pouvoir de changer les gens pour qu'ils soient plus heureux, il le ferait.

Tout ce qu'il fait est plein de vie et plein de rythme. C'est un spectacle de gaieté et de bonne humeur comme la chanson "Le rigodon d'la camionnette". Vous savez comment on se sent dans une camionnette non chauffée en plein hiver, hé bien, pour se réchauffer on se tape sur les cuisses. C'est comme ça que le rigodon d'la camionnette fut composé. En arrivant au studio, ils composèrent une musique qui se mariait à merveille avec le rythme produit par le tapement des mains sur les cuisses.

Robert Paquette ce soir là était accompagné d'un joueur de basse, d'un violoniste et d'une choriste jouant aussi du piano et de la flûte traversière. Ses musiciens se marient très bien avec sa musique. Les solos du violoniste sont dignes d'un joueur de rigodon, le bassman est parfait et la voix de la chanteuse est plus que belle, elle est magnifique.

Ils ont eu deux rappels à la fin du spectacle, ce qui prouve que les gens de la place ont apprécié ce concert sublime, tout comme moi d'ailleurs et tous ceux qui iront voir ce "show" ne seront certainement pas déçus de ce franco-ontarien qu'est Robert Paquette.

Ils nous arrivaient d'une tournée au USA qui dura deux mois. Cet été Robert Paquette va prendre quelques mois de vacances bien méritées au Parc Algonquin en Ontario et il fera peut-être un petit tour du côté de la Baie James.

Donc, pour résumer tout ça, le spectacle de Robert Paquette vaut franchement la peine d'être vu et tous ceux qui ne l'ont pas vu encore il leur manque quelque chose car c'est un spectacle dont on se souvient longtemps.

Par: Serge Giguère
Photos: Luc Chalifoux.

St-Jean-de-Dieu: Connaissez-vous?

Lorsque vous êtes dans une salle de spectacle, assis bien tranquillement et que soudainement vous voyez apparaître deux vrais fous sortis de l'asile, costumés en docteurs nazis et criant "Pi Pi", vous êtes sûr que le spectacle qui est devant vous est bien celui des débiles en liberté: "Les Frères Brosse".

Tout au long du spectacle, il n'y que non sens, folies et absurdités. C'est comme la fois qu'ils avaient été invités à participer à un spectacle télévisé et que l'animateur de Calgary avait dit à son public; "Vous ne les comprendrez pas, moi-même je ne les comprends pas, les Marx Brothers, on ne les avait pas compris au début, mais ce sont deux fous, deux débiles". Cette fois là, ils avaient rempli le studio de confettis, coupé la cravate de l'animateur, fait les fous; et à la première question, ils repartirent de plus belle. Le public n'a rien compris, mais il a rit à en pleurer et c'est ça qui est important pour quelqu'un qui va voir le spectacle des Frères Brosse: le rire.

Le public en général est touché par les Frères Brosse. Pour eux, ce qui est important, c'est de faire rire les gens et ils y réussissent à merveille. C'est comme le gars qui veut faire une dynamique de groupe parce que les gens de "La Grande Passe" ne s'entendent pas avec les gens du "Lime Light". Il y a aussi des gens qui portent des jeans et qui fument du cachemire (Grande Passe) et d'un autre côté, il y a des gens qui sont habillés en cachemire et qui fument des jeans? (Lime Light). Voilà le genre de gags signé les Frères Brosse.

De toute façon, le meilleur conseil que je pourrais donner au gens qui aiment se défouler en riant, c'est tout simplement d'aller voir les Frères Brosse en spectacle. Leur "show" ne se décrit pas, il est à voir. Ils sont tellement visuels et viscéraux qu'il est impossible de les décrire parfaitement.

Les comportements physiques, les mimiques de leurs visages et l'absurdité de leurs gags font la force de ce magnifique duo. Comme me l'expliquait un des membres du groupe, Jean-Pierre Alonzo, ce n'est pas le texte qui fait la force de leur spectacle, mais surtout les folies qu'ils font sur la scène, leurs comportements physiques et mentaux. Ils pourraient être en désaccord sur une certaine tournure de phrase, mais ce qui est clair et hilarant c'est lorsque tu vois un oeuf s'écraser sur la tête de ton voisin. C'est efficace et très simple et c'est vraiment ce que sont les Frères Brosse.

Mais avant de continuer plus loin, il serait très intéressant de connaître les débuts des Frères Brosse. Il était une fois un

groupe appelé les Frères Brothers. Il y avait dans ce groupe deux personnes qui font présentement parti du groupe Paul et Paul, (c'est celui qui fait le boxeur qui n'en faisait pas partie) et Robert Morissette qui est présentement dans les Frères Brosse. Que c'est-il passé, l'histoire est très simple. Un jour les Frères Brothers devait faire la première partie d'un spectacle d'Harmonium. Mais Claude et Jacques ne se sentaient pas prêts et Robert Morissette fit le spectacle seul. Puis il y eut une chicane de famille et le groupe se divisa en deux. Plus tard, Robert Morissette et Jean-Pierre Alonzo se rencontrèrent et ils formèrent les Frères Brosse, il y a de ça deux ans.

Leur premier "show", qui s'intitulait "Allez jouer par les oreilles" a été joué environ 160 fois à travers la province de Québec, et cela pendant un an et demi. Leur deuxième "show", qui s'intitule "Excusez" est plus profondément axé sur la débilité que le premier. Ils ont l'intention de le présenter aussi longtemps que le premier et de le faire connaître à tous les gens du Québec. Espérons que les hôpitaux du Québec seront parés à recevoir tout ce monde mort de rire.

Les Frères Brosse trouvent leurs inspirations dans la vie courante, celle de tous les jours, avec le p'tit déjeuner, la publicité, le travail, la police, les pushers, etc. Ils ne contestent pas la vie quotidienne mais ils la reflètent. Ils font une espèce de satire sociale de notre société actuelle, avec ses bons et ses mauvais côtés. Si nous rions d'eux, nous rions un peu de nous-même et ce qui compte, c'est de ne pas se prendre au sérieux sinon, comme le dit si bien Jean-Pierre, ça "fuck" tout et tu deviens malheureux. La meilleure façon de vivre, c'est en regardant le bon côté des choses et non en déblatérant sur tout, comme il y a tant de gens qui le font et c'est malheureux pour eux. C'est un peu comme ça que vivent les Frères Brosse.

Pour apprécier un spectacle comme celui des Frères Brosse, il faut être ouvert à l'évolution

qu'il y a autour de nous et non pas être borné. Si quelqu'un est fermé sur ses principes et qu'il n'est pas ouvert, je lui déconseillerais d'aller voir le spectacle des Frères Brosse, car il risque d'en être choqué pour le reste de ses jours. Le meilleur client pour ce spectacle, c'est celui qui accepte ce qui se passe dans les hôpitaux et qui en rit, mais ceux-là, ils sont très rares.

Les défunts Marx Brothers ont eu une grande influence sur les Frères Brosse. Pour eux, ce sont de véritables génies du rire et tout ceux qui ont vu au moins une fois dans sa vie un film des Marx Brothers seront du même avis. Lorsque l'inspiration leur manque, ils n'ont qu'à penser aux folies des Marx pour trouver une nouvelle grimace ou une nouvelle folie.

Tout en parlant des Frères Brosse et des Marx Brothers, il serait très intéressant de mentionner que les Frères Brosse ont un accord de principe avec l'Office National du Film pour faire un film en pyxillation (sorte d'animation). Le cinéma sera une suite logique à ce qu'ils font présentement et il serait très heureux pour tout le monde que le projet aboutisse à quelque chose, car comme comédiens comiques, ils sont terribles.

Ils seraient très intéressés à faire un disque d'une conception originale, avec musique, chanson et sketches. Ils ne sont pas intéressés à enregistrer leur spectacle et à le mettre sur microsillon. D'ailleurs ils ont déjà fait l'expérience. Ils ont enregistré un spectacle, puis à l'audition de la bande, le résultat était identique à Paul et Paul. Donc leur disque serait très différent du spectacle qu'ils font, mais ça serait dans le même esprit de "folleries" et de non-sens.

Pour ce qui est de l'Europe, ça ne leur tente pas réellement car il y a tant à faire au Québec avant d'aller de l'autre côté de l'Atlantique, qu'ils préfèrent prendre leur temps et de toute façon, comme le dit si bien Jean-Pierre, ils seraient obligés de concevoir pour une élite

[suite à la page 22]



JOHNNY CASH

beaucoup plus que du western

Il a inspiré Mick Jagger et Bob Dylan

Beaucoup de gens, principalement chez les générations qui ont grandi avec les Beatles, Pink Floyd ou Charlebois, ne connaissent pas, ou très peu, Johnny Cash. Et on dénote assez souvent parmi des jeunes qui prétendent le connaître cette espèce de snobisme ou de rejet vis à vis un bonhomme qu'on a beaucoup trop identifié à la musique western et qui, en fait, n'est pas "tout simplement" un chanteur western mais bien un des plus grands interprètes-compositeurs de l'histoire de la musique rock et folklorique.

A ceux qui sont "trop-comme-ça-pour-être-de-même" ou à ceux qui osent comparer un Johnny Cash à un Willie Lamothe, il est primordial de souligner que nul autre que Mick Jagger déclara un jour que Johnny Cash était non seulement un de ses chanteurs favoris mais qu'il avait eu une grande influence sur son style.

Bob Dylan qui en 1968 enregistra dix chansons avec Johnny Cash (dont le fameux "Girl From the North Country") déclara un jour au journaliste de Rolling Stone que Johnny Cash avait toujours été pour lui une grande inspiration ainsi qu'un ami sincère et fidèle. "En 1961, au festival folklorique de Newport, alors que j'étais un parfait inconnu sans le sous, Johnny Cash vint me retrouver après mon concert et me donna en

cadeau sa guitare Martin après m'avoir avoué qu'il était convaincu qu'un jour je serai aussi populaire, sinon plus populaire que lui..." de raconter Bob Dylan.

Si les airs à trois ou quatre accords de Johnny Cash peuvent sembler trop simplistes pour certains, il est grandement à conseiller d'écouter et de ré-écouter attentivement les sept ou huit premiers microsillons que celui-ci enregistra au début de sa carrière sur l'étiquette Sun pour y retrouver le génie ainsi que l'âme d'un grand poète et d'un excellent compositeur. Johnny Cash en fait a toujours été beaucoup plus près du folklore et du rock-a-billy que du western et les lyriques de ses succès en disent infiniment plus long que le cowboy qui chantent les mérites de sa vache et de sa cabane dans les bois.

Pionnier d'un style qui est le sien et qui en a influencé un grand nombre, autant parmi les chanteurs rock que chez les chanteurs western et folkloriques, Johnny Cash a commencé à chanter tout jeune, sur la ferme familiale en Arkansas. Chez les Cash, on était six enfants et tout ce monde vivait dans une petite maison blanche de quatre pièces.

A dix-huit ans, Johnny fit son service militaire dans les cadres de l'aviation. C'est là qu'il a commencé à chanter pour un auditoire. Suite à sa démobilisation, il se rendit à la compagnie de disques Sun Records où Sam Phillips (celui qui devait découvrir par la suite les talents d'Elvis Presley, Roy Orbison et Jerry Lee Lewis) lui fit signer un intéressant contrat.

Un an plus tard, soit en 1956, Johnny était nommé le chanteur populaire le plus prometteur du pays. Et ce fut par la suite une impressionnante succession de succès: "Ring of Fire", "Hey Porter", "I Walk the Line", "Johnny Yuma",



etc.

LA ROUTE DE L'ENFER

Mais, trop habitué au rythme de la campagne et de la nature, Johnny Cash supportait assez mal ces longues et éreintantes tournées ainsi que toutes les exigences du métier de chanteur-vedette. Ainsi, au début des années 60, Johnny Cash contracta la mauvaise habitude des drogues. Il finit par en conserver tellement sur lui qu'il fût arrêté une première fois au Texas pour possession illégale de narcotiques. Il fut jugé et condamné à une sentence suspendue de trente jours de prison et \$1,000 d'amende. Mais ce n'était qu'une paille! En 1967, toujours esclave de la drogue, il en était arrivé à prendre jus-

qu'à cent comprimés par jour: stimulants et somnifères.

Il va sans dire que sa carrière en souffrait énormément. Son premier mariage s'était écroulé. Mais Johnny comprenait qu'il était injuste d'imposer ce calvaire à quiconque: des journées entières à délirer, les disparitions soudaines et les nuits passées dans les cellules où on l'enfermait pour sa propre protection.

Une nuit, en 1967, Johnny Cash déambulait presque inconscient dans les rues de la ville de Georgia dans le sud des Etats-Unis. Un policier le vit et l'arrêta. Il le conduisit dans une cellule de la prison et, au matin, tendit à Johnny Cash les narcotiques qu'il lui avait enlevé la

veille. Lorsque Johnny Cash demanda au policier pourquoi il lui remettait cette drogue illégale, celui-ci répondit: "Vous voulez vous tuer, eh bien allez-y!"

Et c'est alors que le miracle se produisit. Johnny Cash regarda le policier dans les yeux et lui répliqua. "Non merci, je crois que je n'en aurais plus jamais besoin!" A partir de là et avec l'aide de la chanteuse June Carter (qu'il épousera par la suite) Johnny Cash remonta la pente pour prouver ensuite au monde entier qu'il était effectivement un des plus grands compositeurs-interprètes de ce siècle.

"I hear the train a-coming, it's rolling down the bend, and I ain't seen the sunshine, since I don't know when..."

Y A DU QUÉBÉCOIS DANS L'AIR

C'EST NORMAL



avec

FM 95.3
ckoi



Le Jazz

Marc Chénard

REVUE DE DISQUES

Deux nouvelles parutions me sont parvenues de chez Xanadu et une de la part de Prestige. Je présenterai donc ces disques par ordre de préférence personnelle.



TAL FARLOW: Second Set (Xanadu 119) Farlow: guitare, Eddie Costa: piano et Vinnie Burke: contrebasse. All the things your are - I remember you - Yesterdays - Let's do it. New-York 18 décembre, 1956.

Cet album-ci fait suite à la première partie de cette même séance et qui porte le nom de Fuerst Set sur la même étiquette. En écoutant ces plages, la musique a vieilli un peu mais on est autant satisfait avec cette deuxième partie. L'harmonie entre les trois musiciens est excellente et l'on peut ajouter que peu de sessions ont produit autant de musique avec si peu d'effort que celle-ci.

Nous devons rappeler que ces pistes ont été enregistrées dans un appartement New-Yorkais. Ed Fuerst, qui, à l'époque, avait offert à ces trois musiciens de jouer chez lui après le souper, a eu l'initiative de les enregistrer pour son plaisir personnel. Ceci explique le climat détendu qui garnit ces plages. Farlow est impeccable sur son instrument: il possède un agilité et une vitesse dans son phrasé et ses solos sont assurés et inventifs. On a sans aucun doute Farlow à son meilleur: pas de banalités et de clichés. Son jeu témoigne et d'une facilité technique et d'une inspiration constante (somme toute une combinaison imbattable). Quant au pianiste Eddie Costa, (mort dans un accident d'auto dans le cours de l'été 1962) a été l'un des vrais individualistes sur son instrument. Préférant un jeu sombre dans le registre grave de son clavier, il se distinguait singu-

lièrement de ses contemporains qui s'inspiraient de la touche plus légère et fluide des pianistes bop et cool. Ecoutez-le sur "Yesterdays", une démonstration convaincante de son intensité et de son énergie). Enfin le contrebassiste Vinnie Burke, efficace dans son rôle de support rythmique, donne la possibilité aux deux autres d'explorer les harmonies à leur aise sans perdre le fondement même de la musique. En écoutant ces sessions, on n'est nullement gêné par l'absence d'un batteur; le jeu des trois est assez fort pour nous le faire oublier.

Un haut point du disque se situe dans les deux premières plages lorsque Costa et Farlow improvisent en contrepoint, une pratique fort difficile, seulement réservée aux meilleurs interprètes.

En conclusion, on peut dire que le Fuerst Set a été un document fort valable, le "Second Set" est aussi bon sinon mieux. Je conseille n'importe quel aspirant guitariste de se procurer l'un ou l'autre de ces microsillons; vous constaterez que vous avez encore beaucoup de travail à faire.

A l'heure actuelle, nous devons mentionner que Tal Farlow joue par plaisir seulement parce qu'il s'adonne maintenant à la fabrication d'enseignes commerciales dans une petite localité de la côte est des Etats-Unis. Dommage de voir un talent de ce genre passer inaperçu. C'est ce qui arrive trop souvent dans le jazz, malheureusement...

DOLO COKER: Dolo! (Xanadu 139 Coker: piano avec Harold Land: saxo ténor, Blue Mitchell: trompette; Leroy Vinnegar: basse et Frank Butler: batterie. 26 décembre 1976.

Cette récente session d'enregistrement regroupe des musiciens de la côte ouest dans une session réminiscente d'un jazz mi-cool et mi-bop circa 1960 (ou aux environs). La formule n'a certainement rien de neuf de même qu'aux interprétations. Quant au pianiste, Dolo Coker, c'est un vétéran de l'école bop qui a joué dans une obscurité presque totale au cours des quinze dernières années.

L'album n'offre aucune surprise sinon une séance compétente avec des musiciens adéquats. Toutes les compositions sauf une sont de Coker et elles s'inscrivent fidèlement dans l'idiome post-bop.

Le batteur Frank Butler est en soi bon (mais pas spectaculaire ou extraordinaire comme disent les notes à l'endos de la pochette. Harold Land, un des saxos ténors en voyage il y a vingt ans a retenu beaucoup de l'élément bop en plus d'avoir intégré des idées de John Coltrane dans son jeu. Mitchell et Vinnegar sont adéquats mais ne m'ont pas particulièrement frappé.

Somme toute, on peut dire que ce disque se situe dans une moyenne sécuritaire, sans aventures ou péripéties. En un mot, ce disque s'écoute plaisamment mais il n'a vraiment rien pour toucher l'auditeur; du jazz honnête et non prétentieux, un point c'est tout...

GENE AMMONS: The Gene Ammons Story: Organ Combos (Prestige P-24071) Ammons Saxo ténor avec Jack McDuff (3 et 4) ténor et flûte ou Joe Newmann (1 et 2) trompette en plus de quelques autres. New-York 1960-61.

Gene Ammons est mort depuis deux ans et demi déjà, ses vieux enregistrements sont remis en marché depuis peu de temps en son souvenir. Celui-ci présenté ici vient tout juste d'être (re-) mis en marché et il constitue un autre chapitre dans la carrière discographique de ce musicien; mais on peut dire que cette réédition n'est certes pas mémorable.

Pour Farlow, on savait que la musique avait vieilli, mais la valeur du disque n'en souffre pas. Quant à cet album-ci nous devons remarquer que ces sessions en ont réellement perdu depuis 16 ans.

D'ailleurs, le genre de formation proposée ici, a été exploité (surexploité?) entre 1955 et 1960. En dépit de tout ce qu'on dit à l'intérieur de la pochette, le combo avec orgue a été une formule stéréotypée et banalisée au possible. L'orgue n'a

certes pas la flexibilité du piano et l'on sent que cet instrument jette constamment les bâtons dans les roues de l'ensemble. La musique est conséquemment peu ambitieuse et restreinte cet album ne fait certainement pas exception à la règle.

Gene Ammons a souvent été une figure méconnue surtout à cause de plusieurs délits avec la droue. Sa sonorité très feutrée et veloutée était à son meilleur pendant les ballades, quelques exemples sont inclus parmi ces pages. Ce qui manque surtout ici, c'est l'action catalytique de

la batterie. En écoutant un batteur jouer son quatre quatre discrètement, sans aucune variation, on ne peut s'empêcher de constater comment la rythmique était terne à l'époque, surtout en vue de toute la polyrythmie qui existe de nos jours.

Le jazz comme toute autre musique, contient ses sessions durables et ses sessions datées; malheureusement cette session appartient à la seconde catégorie. Pour les fanatiques de Gene Ammons ou le collectionneur nostalgique...

PAUL DESMOND (1924-1977)

Je viens d'apprendre le décès de Paul Desmond, saxophoniste alto, ancien compagnon du pianiste Dave Brubeck pendant les années cinquante et soixante. Après de nombreux mois aux prises avec un cancer du poulmon, Desmond a succombé le trente mai passé à l'âge de 52 ans.

Ce représentant important du mouvement cool des années cinquante, a poursuivi sa carrière entre 1951 et 1968 au sein du quartette Dave Brubeck et comme leader à plein temps après cette date.

Sa sonorité, l'une des plus soignée de tous les jazzmen (analogue au style classique) avait une douceur et un feutré unique. Son vibrato très discret sinon absent était un des tenants du coll jazz.

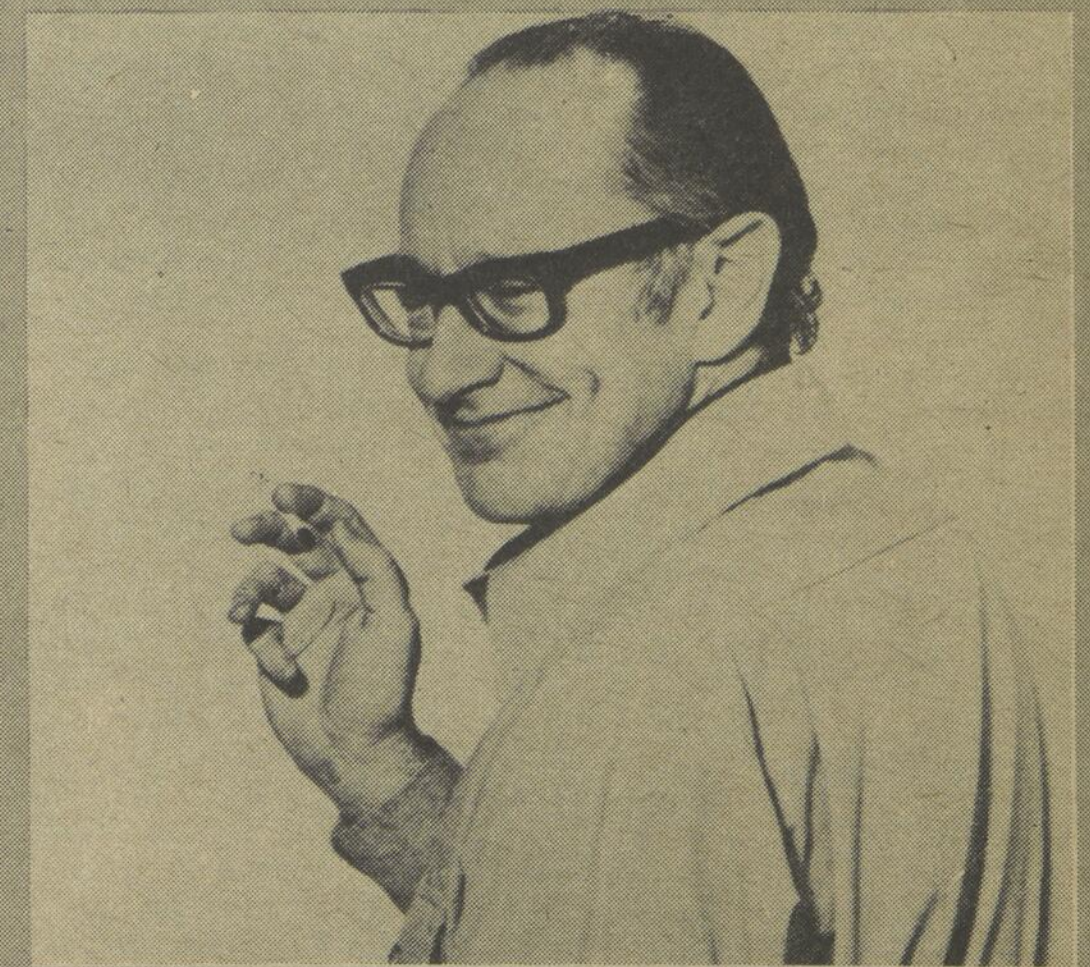
Né à San Francisco un 25 novembre, Desmond rencontra Brubeck en 1944, peu avant le départ de ce dernier outre-mer. Après la guerre, il se retrouvèrent et formèrent un octette de jeunes musiciens californiens

qui dura jusqu'en 1951, année de la fondation du désormais célèbre quatuor. Le reste est une page dans l'histoire du jazz. Au cours de quelques quinze ans qui suivirent, de nombreux prix et honneurs furent décernés à Brubeck et à Desmond en plus de nombreux disques à succès dont le fameux Time-Out qui contenait Take Five. Année après année Desmond était élu meilleur saxophoniste alto dans le sondage Down-Beat.

Il laissera de nombreux enregistrements et avec le groupe et comme leader. Il est remarquable que son dernier enregistrement fut avec le quartette de Brubeck (25th Anniversary Concert); une sortie pour le monde appropriée.

Cependant je dois ajouter que le vrai Desmond définitif se situe sur son dernier album comme leader: Live! (A&M 850).

Avec Desmond s'éteint une époque du jazz et son meilleur protagoniste.



Paul Desmond

AU CAFE CAMPUS MARDI 31 MAI**THE JAN HAMMER BAND:
SERENITE & VIOLENCE!**

C'est la première fois que je vois un spectacle depuis que le café Campus a subi des rénovations. Je m'y présente pour le concert de 11 heures p.m., le dernier d'une série de quatre donnés par The Jan Hammer Band. Et, Steve Kunkler, le violoniste, me dit après le spectacle que ça été le meilleur de tous.

UNE NOUVELLE SCENE

Depuis cet hiver, la superficie du Café Campus a presque doublé. Et parmi les modifications, il faut noter le déplacement de la scène maintenant installée près des cuisines, c'est-à-dire du côté opposé où elle était avant. Sa profondeur s'est de beaucoup accrue, ce qui va permettre au show d'Ange, la semaine prochaine, d'évoluer avec plus d'aise que ne l'aurait permis l'ancienne scène. Autre particularité intéressante: le niveau du plateau étant peu élevé par rapport au sol, les spectateurs debout près des musiciens peuvent facilement suivre, comme dans le cas d'Jan Hammer aux claviers, toutes les manipulations de ses boutons.

VIRTUOSITE

J'étais parmi les spectateurs debout, à gauche de la scène en avant, et j'étais si proche que j'aurais pu m'étirer le bras et jouer après les pitons du synthétiseur de Monsieur Hammer. Mais soyez sans crainte, je n'aurais jamais osé perturber l'exécution du musicien: je n'aurais pas voulu être réduit en bouillie par les 525 personnes présentes dans la salle, pas toutes inconscientes, mais toutes au moins assez attentives pour se sentir agressives si le charme du spectacle avait été rompu. Non, je n'aurais jamais fait ça d'autant plus que j'étais moi-même séduit par le climat magique et relaxe de cet espèce de jazz-rock qui, formulé à la manière d'Jan Hammer, retrouve tout le dynamisme qui l'a fait naître. Existent chez lui des pulsions "heavy rock" qui donnent tout le mordant nécessaire à rendre le jazz-rock un

peu moins inoffensif comme il l'est habituellement. Mais c'est surtout dans le contraste entre la violence et la sérénité des différentes pièces de son répertoire que le Jan Hammer Band affiche cette qualité qui en fait une musique équilibrée. Les solos ont été à l'honneur, des solos qui, en ce qui concerne le violoniste, traduisaient la virtuosité de ses longues études au conservatoire de New-York. Mais plus original fut le solo de basse d'Alphonso Saunders, qui jouait avec les sonorités de son instrument par une technique du picking dont il a le secret. Tant à Hammer, il était lui presque constamment en solo sur son petit clavier portatif. On le sent beaucoup plus à l'aise sur une petite scène comme celle du Campus proche de son auditoire, que sur la scène du Forum où je l'ai vu la dernière fois avec le Mahavishnu Orchestra. Il entraîne les gens à taper des mains et à chanter le "Oh Yeah" titre du seul album réalisé jusqu'à date par les musiciens qui l'entourent actuellement.

EN COULISSE

C'est là en coulisse, rassasié d'une heure et demie de musique, que j'en apprendis un petit peu plus sur la carrière du groupe, particulièrement sur Steve Kunkler. C'est Michel Sabourin, celui qui a produit le spectacle de ce soir, qui m'introduisit auprès du violoniste, assis sagement dans le fond de la minuscule loge du Café Campus. Par des questions anodines, je finis par savoir qu'il est originaire de New-York, comme tous les autres membres du groupe, à l'exception de Jan qui est tchécoslovaque. "J'étais dans le groupe à l'époque où Jeff Beck y oeuvrait. Mais sa présence avait été voulue en vue de nous donner un certain prestige et une certaine crédibilité aux yeux du public."

Je lui demandai alors si cela les avait aidés réellement. "Oui en quelque sorte" répondit Steve. "Mais maintenant qu'il a quitté, certains publics le récla-

ment encore à nos spectacles. Cela devient ennuyeux, en plein milieu d'une pièce, de se faire crier: OU EST JEFF BECK? ON VEUT JEFF BECK!" Je m'intéressai alors un peu à sa biographie: "J'étais avec le Mahavishnu Orchestra juste après Jerry Goodman et Jean-Luc Ponty. C'est une drôle d'histoire ça: à l'époque, j'étais étudiant finissant au conservatoire de New-York et je voulais devenir premier violon dans l'orchestre symphonique. Un jour, je découvris la musique du Mahavishnu. J'en suis devenu un vrai fan. Et voilà que quelques temps après, je reçois le téléphone d'une personne qui me demande si je veux être 2ième violon au sein du Mahavishnu Orchestra. C'est comme ça que du jour au lendemain je suis passé de la musique classique à la scène rock". J'allais lui demander d'autres détails sur l'avenir du groupe quand le batteur Tony Smith, un grand noir de 6 pieds, entre dans la loge pour souligner à Steve la présence d'une groupie dans laquelle il vaudrait la peine d'investir un peu de son temps. Réduit à cette évidence, je tente de rejoindre Hammer lui-même pour lui causer. Mais dès que je l'aperçois, je constate qu'il flirte lui-aussi, ça et là, dans le lot de jeunes filles venues l'entourer.

Bon, bon! j'ai compris!

Jacques Landry
Photo: Luc Chalifoux

VERTGLACE

Dans le cadre de l'émission LA RELEVÉ CKOI à CKOI-FM, Daniel Guérard recevra en studio Jacques Landry et Guy Deslières, respectivement batteur et technicien du groupe VertGlace, demain, dimanche le 12 juin à 9h.00 p.m.

**CLAUDE DUBOIS
"MELLOW REGGAE"**

Le dernier 45-T. de Claude Dubois "ARTISTES" nous rappelle combien ce jeune homme a du talent pour la musique populaire et que son écriture s'améliore constamment. Dubois fait des choses nouvelles, souvent très belles tout en étant commerciales. Et ce n'est pas facile. Bien sûr, cela en fâche plusieurs qu'il ait laissé tomber "la politique" dans ses chansons et qu'il réussisse. Pour notre part, nous y voyons un réjouissant symptôme de maturité. Cette mode, longtemps rentable, et qui, dans une large mesure, a contribué plus que sa part à la chanson de chez-nous, est à peu près disparue, et c'est bien ainsi. On ne peut toujours être en crise d'adolescence. CLAUDE DUBOIS est un bel exemple de cette évolution.

Comme bien d'autres, il a fait d'abord dans le social (qu'on se rappelle "Comme un million de gens" qui fut son premier succès). Il a maintenant trouvé une nouvelle veine qui lui réussit fort bien. Dans ses mots, il parle aux jeunes, de la vie, comme il la sent. C'est tout et c'est bien, et le plus bel exemple qu'il nous donne est son tout dernier "cadeau" qu'il a intitulé "MELLOW REGGAE". Dubois sait maintenant pertinemment l'espace qu'il occupe dans la musique québécoise! Et il en profite. Il en profite pour nous offrir ce qu'il veut et ce qu'il a envie de nous offrir depuis très longtemps, de la chanson dans un rythme et mélodieux, avec des paroles qui ressemblent à chacun de nous... et ça marche.

Comme son titre l'indique, "MELLOW REGGAE" est en tout point dans la veine de son premier 45-T. ARTISTES, et pourquoi pas, puisque c'est ça que son public aime, et c'est en même temps ça qu'il veut faire, quelle coïncidence!

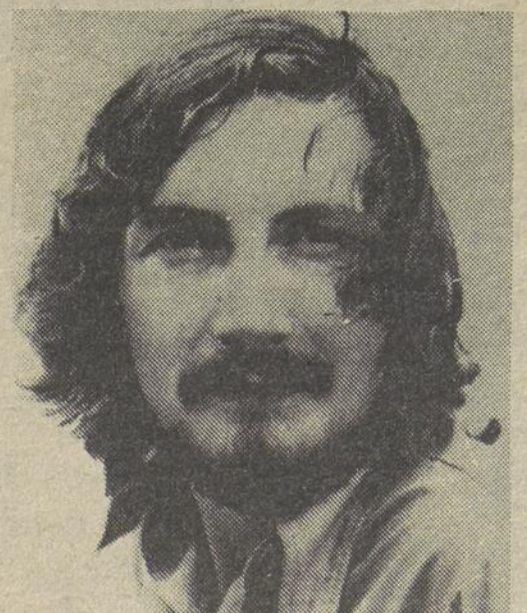
"MELLOW REGGAE" nous offre une très bonne musique, variée et très agréablement rythmée. Il se dégage de ce nouvel album une sérénité qu'on sentait latente chez lui, et qui trouve enfin son aboutissement. Magie de Claude Dubois... peut-être.

(Information recueillie par Jacques Landry)

**LUTHER ALLISON:
LUNDI 13
MARDI 14 JUIN
AU CAFE CAMPUS**

On dit de Luther Allison qu'il est, avec B.B. King, le meilleur guitariste de blues. On dit même que son prochain album sera produit par nul autre que Mick Jagger des Stones. Au Café Campus, il sera accompagné par son nouveau groupe de musiciens noirs. Deux sax, un orgue, un piano, une basse et une batterie. Donc avis aux amateurs de blues... "Luther adore jouer au Café" me précise Michel Sabourin des productions Café Campus. Les billets sont en vente au bar du Café ou à l'Alternatif. Entrée \$4.00.

N'oubliez pas qu'Offenback sera au Campus le 20 juin, et Ellen McLlaine le 27 juin.

**Jacques Michel
enregistre "Le
temps d'aimer"**

Après son triomphe au Patriote, Jacques Michel réserve les services du Studio Six pour y enregistrer onze nouveaux succès! Onze nouvelles chansons aux rythmes colorés, teintés d'humour, qui ont reçu les hommages d'un public surpris, ému, et emballé!

... "Basé sur un élan positif, le spectacle de Jacques Michel est un hommage à la vie, à la nature, à l'amour, à l'amitié, à la tendresse et à la chaleur"...

N. Petrowski "Le Devoir"

Onze nouvelles chansons que Jacques Michel promènera à travers le Québec cet été et qui seront disponibles sur disque dès l'automne prochain.

Après sa belle migration vers une nouvelle saison, voici enfin venu pour Jacques Michel, "Le temps d'aimer".

Information recueillie par Jacques Landry

Des petites vites...

Les disques Solo viennent de mettre sur le marché un double album comprenant les plus grands succès de "Ville Emard Blues Band", incluant deux chansons inédites... un album live pour BTO en automne... "Tout va bien" est extrait de l'album "Un autre jour arrive en ville" de Beau Dommage, en 45-tours. Le groupe commence à se préparer à sa vaste tournée du Québec, à l'automne prochain...

Le groupe du frère de Ronnie Van Zant (Lynyrd Skynyrd), le 38 Special (sous la vigilance de Peter Dudge) dirigé par Donnie V.Z. semble décrocher des succès de ventes fantastiques aux States...

Raoul Duguay est présentement au Studio Son Québec pour enregistrer son troisième album, pour le compte de la maison Capitol...

Le deuxième album du groupe Dionne-Brégent sortira en septembre...

Le nouvel album de Roger Daltrey devrait sortir sur le marché très prochainement...

C'est MCA qui possède la trame sonore du film "The Sorcerer", de William Friedkin. La musique fut écrite par Tangerine Dream. Le film, du même cinéaste que "The Exorcist", sortira sur les écrans montréalais, le 24 juin prochain...

Le nouvel album de Lynyrd Skynyrd comprendra quelques chansons chantées par le guitariste Steve Gaines. C'est encore Tom Dowd qui produira...

(M.F.R.)



Au lancement du récent disque de Mahogany Rush, nous pouvions y rencontrer presque toutes les personnalités du monde musical. Grâce à Henry J. Kahaneck, un expert dans les photos d'artistes, nous vous présentons de gauche à droite, la charmante, talentueuse et compétente Loraine Cordeau, attachée de Presse de la Compagnie Columbia, Mike McCoy, gérant général de la Promotion pour la même compagnie, notre bon ami, Georges Antiglio, gérant de la promotion pour CBS au Québec, Robert Hall, un autre expert de la radio à CKGM et Franke Marino, le leader de Mahogany Rush et un as dans son domaine.



Dans l'ordre habituel, Paul Lévesque, le gérant de Mahogany Rush, un "pro"; John Kostick, assistant de David Kreves, l'artiste Franke Marino et David Krebes, gérant d'Aerosmith et de Mahogany Rush aux Etats-Unis.

"ON F AVE MAHOG RUSH

Nous vous présentons quelques photos prises lors de l'extravagant party de Mahogany Rush, pour souligner la sortie de leur excellent cinquième album, "World Anthem". Même si la fête date de quelques semaines, ce n'est pas grave. C'est toujours amusant de voir du monde, avoir du fun.

La réception avait lieu au chic club privé "J.R. Touch of class" à Ville St-Laurent. Tout le monde a pris un verre et mangé quelque chose de l'excellent buffet. C'était une fête digne de grands maîtres. Leur gérant Paul Lévesque et les personnes compétentes de Columbia Records y étaient pour beau-

LES D

Après quelques mois d'absence de spectacles, le trio montréalais a commencé une longue tournée qui le mènera aux quatre coins des Etats-Unis, et quelques dates canadiennes. Le groupe ne présentera malheureusement pas de spectacles à Montréal avant le mois d'août. Mais il sera à Ottawa le 10 août prochain.

Michel Stanley Band et U.F.O. effectuent les premières parties des spectacles de Mahogany pour les premières dates.

Voici quelques dates de cette tournée:

11 juin: Rochester, New-York, Auditorium Theatre (en vedette).

13 juin: Buffalo, New-York, Century Theatre (en vedette).

15 juin: Kansas City, Missouri, Memorial Hall (en vedette).

17 juin: Dayton, Ohio, Victory Theatre (en vedette).

19 juin: Medina, Ohio, Chippewa Lake Park Festival (en vedette).

23 juin: Detroit, Michigan, Masonic Auditorium (en vedette).

24 juin: Louisville, Kentucky, Convention Centre (en vedette).

25 juin: Columbus, Ohio, The Agora (en vedette).

30 juin: Pittsburgh, Pennsylvanie, Civic Arena (avec Ted Nugent).

1er juillet: Chicago, Illinois, Aragon Ballroom (en vedette).

3 juillet: Memphis, Tennessee,

FETE VEC GANY USH"

PHOTOS PAR HENRY J. KAHANEK

coup. Parmi les célèbres personnes retrouvées à la fête, à part le formidable trio, notons le batteur Darryl Sweet et le bassiste Pete Agnew de Nazareth, le guitariste Walter Rossi, Donald Tarlton des productions Donald K. Donald, Skippy Snair des disques Aquarius, Terry Flood, gerant d'April Wine et

président des disques Aquarius, Jack Robertson, président de Columbia (Canada), David Krebs (gerant de Ted Nugent, Aerosmith, Elliot Murphy et Walter Egan), tout le monde de CHOM et de CKOI et toute l'équipe de Pop-Rock. C'était vraiment fort réussi!

DATES

Mid-South Coliseum (avec Ted Nugent).

4 juillet: Atlanta, Georgie, The Omni (avec Ted Nugent).

6 juillet: Birmingham, Alabama, salle pas encore confirmée (avec Ted Nugent).

7 juillet: Huntsville, Alabama, salle pas encore confirmée (avec Ted Nugent).

9 juillet: Jacksonville, Floride, Civic Auditorium (en vedette).

10 juillet: Nouvelle-Orléans, Louisiane, salle pas encore confirmée (en vedette).

13 juillet: Corpus-Christie, Texas, salle pas encore confirmée (en vedette).

14 juillet: Beaumont, Texas, City Auditorium (en vedette).

15 juillet: San Antonio, Texas, Municipal Auditorium (en vedette).

16 juillet: Houston, Texas, salle pas encore confirmée (en vedette).

20 juillet: Austin, Texas, salle pas encore confirmée (en vedette).

21 juillet: Tulsa, Oklahoma, salle pas encore confirmée (en vedette).

22 juillet: St-Louis, Missouri, Kiel Auditorium (en vedette).

23 juillet: Milwaukee, Wisconsin, salle pas encore confirmée (en vedette).

24 juillet: Minneapolis, Minnesota, salle pas encore confirmée.



Dans l'ordre habituel, John Kostick, assistant de David Krebs, Franke Marino, leader de Mahogany Rush, David Krebs et Jack Robertson, vice-président de la Compagnie Columbia pour le Canada.

Marie France Remillard



De gauche à droite, Jacques Bassal, David Krebs, gerant d'Aerosmith et de Mahogany Rush aux Etats-Unis, Martin Melhuish de la Revue Billboard, Paul Lévesque, gerant du groupe, Jack Robertson, vice-président de la CBS Canada et Ben Kaye, producteur et gerant.

Le roi du rock

- 600 chansons
- 70 microsillons
- 300 millions de disques

Paul-Henri Goulet, co-fondateur et, durant plusieurs années, rédacteur en chef de "Pop-Rock", lançait sur le marché il y a plusieurs mois son premier livre intitulé "Le roi du rock". Publié par les Distributions Eclair et distribué seulement dans les kiosques à journaux de la belle province, les ventes de ce bouquin atteignaient en l'espace de sept mois le chiffre assez extraordinaire de plus de 10,000 copies vendues. Ce qui confirme les prédictions de son auteur à l'effet que le phénomène Elvis est toujours très fort chez-nous.

Aussi, à l'intention des nombreux lecteurs qui nous en ont fait la demande, nous publions ici, avec l'aimable permission de l'auteur, quelques extraits et quelques photos de celui qui, dans les années 50, cristallisa tout le mouvement rock'n'roll, puis lui donna proportion et direction.

INTRODUCTION

On dit, et avec raison, qu'Elvis a aidé à définir le visage de l'Amérique. Et d'autres ont écrit que l'histoire de la musique populaire serait considérablement différente s'il n'y avait pas eu d'Elvis Presley. Comment, à partir de cela, expliquer - ou tenter de récapituler - l'extraordinaire histoire de ce "surhomme"? Pas facile. Et ce n'est sûrement pas en écrivant un autre "roman" sur sa vie (puisqu'il en existe pas moins d'une trentaine)

qu'on va réussir à rendre une meilleure image de celui qu'on surnomme, depuis vingt-cinq ans, "le King". Au fait, c'est en passant au travers d'une immense documentation, parmi laquelle j'ai essayé de rejeter le vasage pour ne conserver que les faits et les idées générales (le tout mêlé à mes impressions d'observateur), que j'ai décidé de pondre ce résumé qui, je l'espère, saura satisfaire les fans les plus sévères et, pour les autres, leur faire découvrir les aspects les plus intéressants, de même que l'oeuvre de celui qu'un érudit a qualifié de "World's greatest living legend".

ELVIS ARON PRESLEY

Entouré par le Texas, la Louisiane, l'Alabama, et l'Arkansas, le Mississippi forme une grosse partie de la plaine qui, au sud des Etats-Unis, sépare les montagnes Rocheuses des Appalaches. Avec une population composée en bonne partie de gens de race noire, cet Etat a donné naissance à de nombreux musiciens et chanteurs de "blues" et de rock. Entre autres, Mississippi John Hurt, Muddy Waters et Bo Diddley.

A East Tupelo, une des parties les plus pauvres de l'Etat et où la population était en majorité blanche, l'avenir ne semblait offrir rien de particulièrement intéressant à ce jeune couple d'ouvriers qui venaient de se jurer fidélité pour la vie lors d'une humble et brève cérémo-

nie à l'église du village.

Vernon Presley était un ouvrier agricole et sa nouvelle épouse, Gladys, travaillait à Mill Town, la compagnie de vêtements de Tupelo, comme couturière. Au début de l'été 1934, lorsqu'elle constata qu'elle était enceinte, Gladys abandonna son travail. Au cours des mois qui suivirent, Vernon loua une petite maison de deux pièces: celle du devant servait de chambre à coucher et celle de derrière servait de cuisine, de salle à manger et de salon.

Elvis Aron Presley naquit le 8 janvier 1935, peu après midi. Un deuxième enfant était mort-né. On l'enterra le lendemain, sous le nom de Jesse Garon Presley, au cimetière de Priceville.

Elvis devait rester un enfant unique et on le gâta autant que des parents pauvres peuvent gâter un enfant. L'enfant grandit donc en âge et en sagesse et, comme la plupart des pratiquants de l'Eglise "First Assembly of God", la petite famille Presley assistait aux offices du dimanche et chantait simplement avec les autres fidèles.

Différents de nos cantiques, ces airs étaient un mélange de "soul", de "blues" et de musique religieuse. Et c'est de là effectivement que le jeune Presley commença à développer son talent et son style. Au fait, Elvis n'avait que seize ans lorsque son principal d'école le désigna pour représenter East Tupelo dans un concours d'amateurs. Il chanta "Old Shep" devant 5,000 personnes au Mississippi-Alabama Fair et remporta le grand prix: l'entrée libre à tous les jeux et cinq dollars. Sans compter la guitare que ses parents lui offrirent en cadeau le lendemain.

Par la suite, Vernon Presley changea souvent d'emploi et la famille déménagea d'un endroit à l'autre. Ils s'installèrent finalement dans l'Etat voisin, à Memphis au Tennessee. Peu après, Elvis quitta le collège de Humes avec son diplôme en poche (l'équivalent d'une onzième année) et commença à se chercher du travail.

\$42.00 PAR SEMAINE

Au cours de l'été 1953, Elvis entra à la Precision Tool Company puis quitta cet emploi au bout de quelques semaines pour travailler à la Crown Electric Company. Il conduisait un camion pour livrer du matériel sur les chantiers de construction. Son salaire: \$1.25 de l'heure. Ce qui, au bout de la semaine de quarante heures et une fois les taxes soustraites, lui donnait un salaire net de \$42.00 par semaine.

Elvis, qui avait appris de ses oncles les rudiments de la guitare, traînait constamment son instrument avec lui et improvisait souvent, pendant l'heure du dîner, des concerts impromptus pour ses compagnons de travail. Elvis était déjà un "mordu" de la chanson et il voulait à tout prix faire un enregistrement au Memphis Recording Centre, une filiale modeste mais prospère de la Sun Record Company.

Aussi, quand il eut économisé l'argent nécessaire, il gara son camion et entra dans l'édifice. Au bout d'une heure, quant vint son tour, il entra dans le studio et, s'accompagnant à la guitare, il enregistra deux de ses airs



préférés: "My Happiness" et "That's When Your Heartaches Begin". Il offrit ce disque à sa mère.

Quelques jours plus tard, la secrétaire du studio d'enregistrement qui avait conservé la bande originale des deux premiers enregistrements d'Elvis, fit écouter ces chansons à Sam Phillips, le propriétaire du studio. Ce dernier, frappé par le style assez original du chanteur, déclara alors que ce jeune homme avait peut-être des chances d'aller loin s'il persé-

vérait...

Quelques mois plus tard, alors qu'il avait presque oublié cet incident, Sam Phillips fut confronté avec Elvis qui lui fit part de son désir de faire une carrière musicale. Phillips, un habile découvreur de talents (c'est lui en effet qui lança Johnny Cash, Roy Orbison et Jerry Lee Lewis, pour ne nommer que ceux-là) décida de donner une chance à Elvis de prouver son savoir-faire.

Au bout de quelques séances d'enregistrement, Phillips accepta de produire et de faire distribuer localement "That's All Right Mama". Le disque se vendit très bien dans Memphis et aux alentours. Puis ce fut ensuite toute une série de succès qui se vendirent sur le marché national: "Good Rockin' Tonight", "Mystery Train", "Baby, Let's Play House", etc.

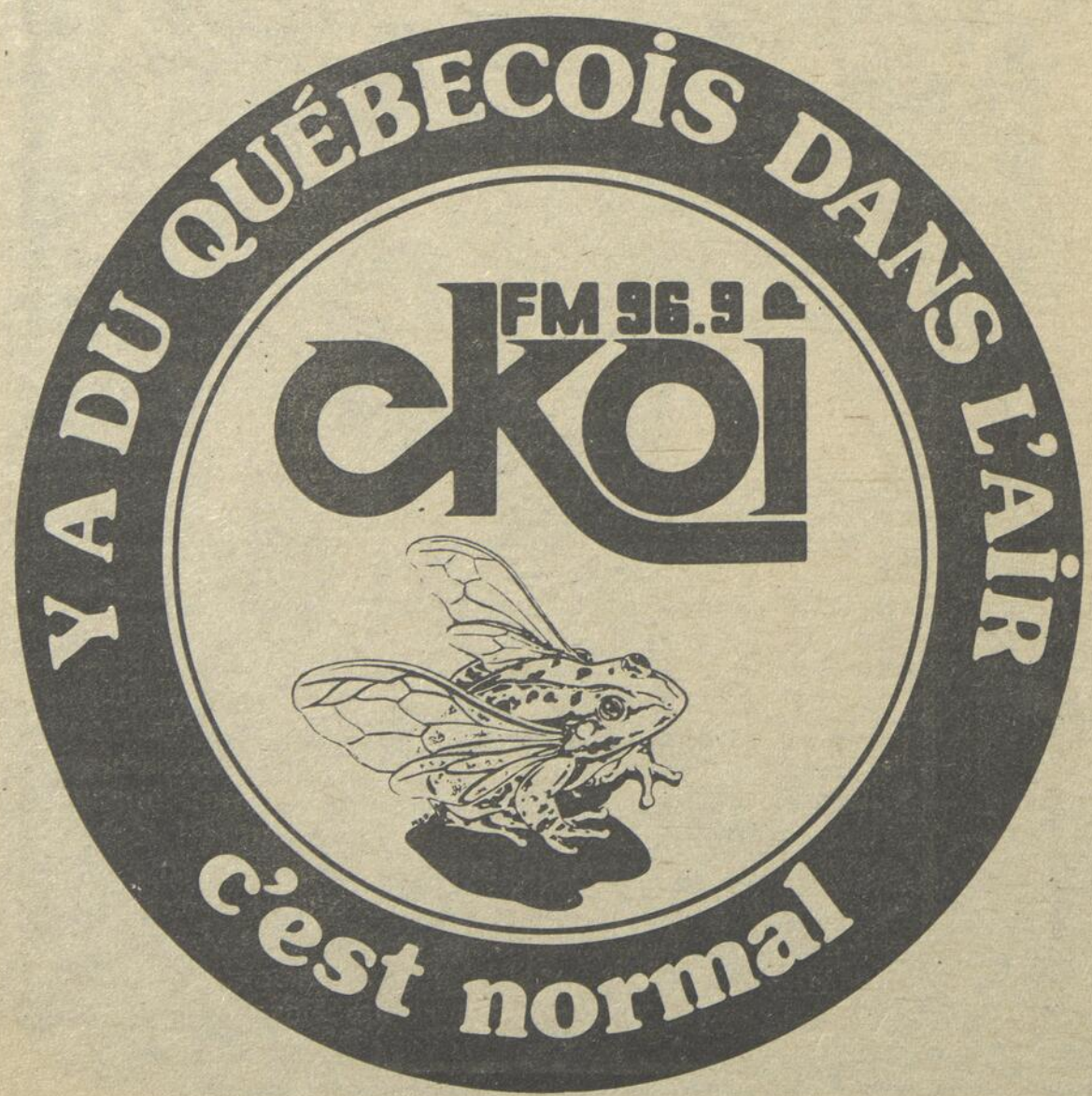
A cette époque, les "rois du rock" étaient incontestablement Bill Haley, Fats Domino, Bo Diddley et Little Richard. Et Elvis Presley, après cinq 45 tours qui se classèrent tour à tour sur les palmarès, n'était, somme toute, qu'une petite vedette, un chanteur rock à succès, mais "un parmi des centaines d'autres".

Et, n'y croyant pas plus que cela, c'est au prix (aujourd'hui ridicule) de \$90,000 que Sam Phillips "vendit" Elvis ainsi

FILMOGRAPHIE

TITRE	PRODUCTEUR	ROLE
1 Love me Tender	20th Century-Fox	Clint
2 Loving you	Paramount	Deke
3 Jailhouse Rock	M.G.M.	Vince
4 King Creole	Paramount	Danny
5 G.I. Blues	Paramount	Tulsa
6 Flaming Star	20th Century-Fox	Pacer
7 Wild in the Country	20th Century-Fox	Glenn
8 Blue Hawaii	Paramount	Chad
9 Follow that Dream	United Artists	Toby
10 Kid Galahad	United Artists	Walter
11 Girls! Girls! Girls!	Paramount	Ross
12 It Happened at the World's Fair	M.G.M.	Mike
13 Fun in Acapulco	Paramount	Mike
14 Love in Las Vegas (ou "Viva Las Vegas!")	M.G.M.	Lucky
15 Kissin' Cousins	M.G.M.	Josh et Jody
16 Roustabout	Paramount	Charlie
17 Girl Happy	Paramount	Rusty
18 Tickle Me	United Artists	Lonnie

TITRE	PRODUCTEUR	ROLE
19 Harem Holiday (ou "Harum Scarum")	M.G.M.	Johnny
20 Frankie and Johnny	United Artists	Johnny
21 Paradise, Hawaiian Style	Paramount	Rick
22 California Holiday	M.G.M.	Mike
23 Easy Come, Easy Go	Paramount	Ted
24 Double Trouble	M.G.M.	Guy
25 Clambake	United Artists	Scott
26 Speedway	M.G.M.	Steve
27 Stay Away Joe	M.G.M.	Joe
28 Live a Little, Love a Little	M.G.M.	Greg
29 Charro	National General Pictures	Jess
30 The Trouble with Girls	M.G.M.	Walter
31 Change of Habit	Universal Pictures	John
32 Elvis-That's the Way it is	M.G.M.	Elvis
33 Elvis on Tour	M.G.M.	Elvis



que les droits d'auteur d'une quinzaine de ses enregistrements à RCA Victor et au Colonel Tom Parker.

Ce dernier, un homme d'affaires rusé qui venait d'amasser une petite fortune avec des gadgets de toutes sortes (circus, carnivals, chevaux savants, location de films pornographiques, etc.), était conscient du fait que le phénomène de la musique rock avait grandement besoin d'un héros, de

"Don't Be Cruel" au verso) batti tous les records en atteignant le chiffre phénoménal de dix millions d'exemplaires vendus. A la fin de 1956, Elvis recevait en moyenne dix mille lettres d'adoration par semaine. C'était effectivement le début de la longue "hystérie juvénile" de tous les temps.

En 1957, Elvis Presley était une "industrie" qui rapportait vingt millions de dollars annuellement.

pour son image. Il possédait un talent naturel pour "embarquer" le monde et se faire aimer.

Mais ce qui prédominait chez lui c'était l'attrait sexuel. Dans les générations précédentes, certains chanteurs dégagèrent beaucoup d'attrait sexuel, mais ils masquaient toujours celui-ci sous une couverture de romantisme, en ce sens qu'ils ne laissaient rien paraître de ce qui pourrait devenir évident. Par contraste, Elvis était "éclatant". Quand ses hanches se mettaient à bouger, il n'y avait plus de prétention. Cela devenait un fait physique et évident.

On raconte qu'à l'époque Elvis lisait la Bible et vouait une véritable adoration à sa mère. "Il ressemble à un livre de poche", de rappeler une admiratrice des premières heures. "Des photos très sexées sur la couverture, mais après la lecture du livre, il fallait conclure que c'était tout simplement une bonne histoire".

UNE ILLUSION DE DANGER
Elvis, en fait, avait l'air dangereux (dans le sens où un James Dean ou un Marlon Brando peuvent voir l'air dangereux) mais demeurait toujours "prudent" et "propre". C'est d'ailleurs ce que plusieurs recherchent dans une idole, une illusion de danger. Et, dans cette veine, Elvis apportait un nouveau "thrill" à la semi-réalité du jeu.



Avec un certain narcissisme et toutes ses démonstrations de virilité, Elvis devint un excellent modèle à copier pour des centaines de milliers de garçons. Et peut-être parce qu'il a été là plus longtemps que les autres, on pourrait avancer qu'il y a eu beaucoup plus d'Elvis Presley que de James Dean, de Bob Dylan ou de Mick Jagger.

En 1958, après deux années de règne, "l'Elvismania" ne démontrait aucun signe de faiblesse. Il était connu et idolâtré de par le monde entier. Il faut dire que ses films avaient aussi énormément contribué à renforcer son image. Toutefois, après quatre fils à succès et une vingtaine de disque d'or, le gérant d'Elvis, le fameux colonel Parker n'était pas satisfait. Il craignait en effet pour l'avenir de son protégé car il avait décelé un problème majeur: Elvis avait vingt-trois ans et ne pouvait, selon lui, demeurer un "éternel délinquant".

Le problème était celui-ci: "Comment faire d'Elvis, adolescent rebelle, une figure respectable de l'Establishment sans tricher ses sens?"

UN "ALL AMERICAN BOY"
Et c'est à ce point-ci qu'arriva une solution du ciel: on appela Elvis pour un engagement de deux ans dans l'armée de l'Oncle Sam.

A partir de là, Elvis devint un véritable saint. A l'entraînement de l'armée on rapportait que c'était une exemple de gars travailleur, humble et joyeux. Ses supérieurs le comblaient de louanges et la presse le suivait toujours de près. L'Amérique adulte fut dès lors rassurée. Le "monstre" était, en fin de compte, un "All American Boy" bien normal.

Aussi, quand il sortit de l'armée pour reprendre la vie civile, Elvis était presque aussi respectable que Perry Como ou Andy Williams. Et son premier nouveau succès, à sa sortie de l'armée, fut incidemment "It's Now or Never", version du grand classique "O Sole Mio". Ce fut aussi un de ses plus gros vendeurs: sept millions d'exemplaires.

LA MAFIA DE MEMPHIS

A l'exception d'un spectacle télévisé en compagnie de Frank Sinatra, Elvis ne donna plus de spectacle à son retour du service militaire. Il se cacha dans ses résidences de Memphis et d'Hollywood durant près de neuf ans. Et il vécut tout ce temps en compagnie d'une douzaine d'amis (surnommés la "mafia de Memphis"), pour la plupart, des camarades militaires rencontrés en Allemagne.

Elvis n'accordait aucune entrevue et ne sortait presque jamais, à l'exception de ses séances d'enregistrement et de tournage. Ses films sortaient à un rythme fou: "Kissin' Cousins", "Clambake", "Harum Scarum", "Girl Happy", "Fun in Acapulco" et une vingtaine d'autres, tous plus ou moins médiocres que le précédent. Mais chaque film lui rapportait un million net en plus de cinquante pour cent des revenus.

UN INTOUCHABLE

Malgré les dénigreurs qui lui cherchaient constamment des puces, Elvis demeurait toujours le "numéro un" du rock. Il avait en fait dépassé le stade de la critique facile et était devenu en quelque sorte un "intouchable".

En 1968, Elvis décida de sortir de l'ombre. Il se maria, dispersa sa "mafia" et fit quelques



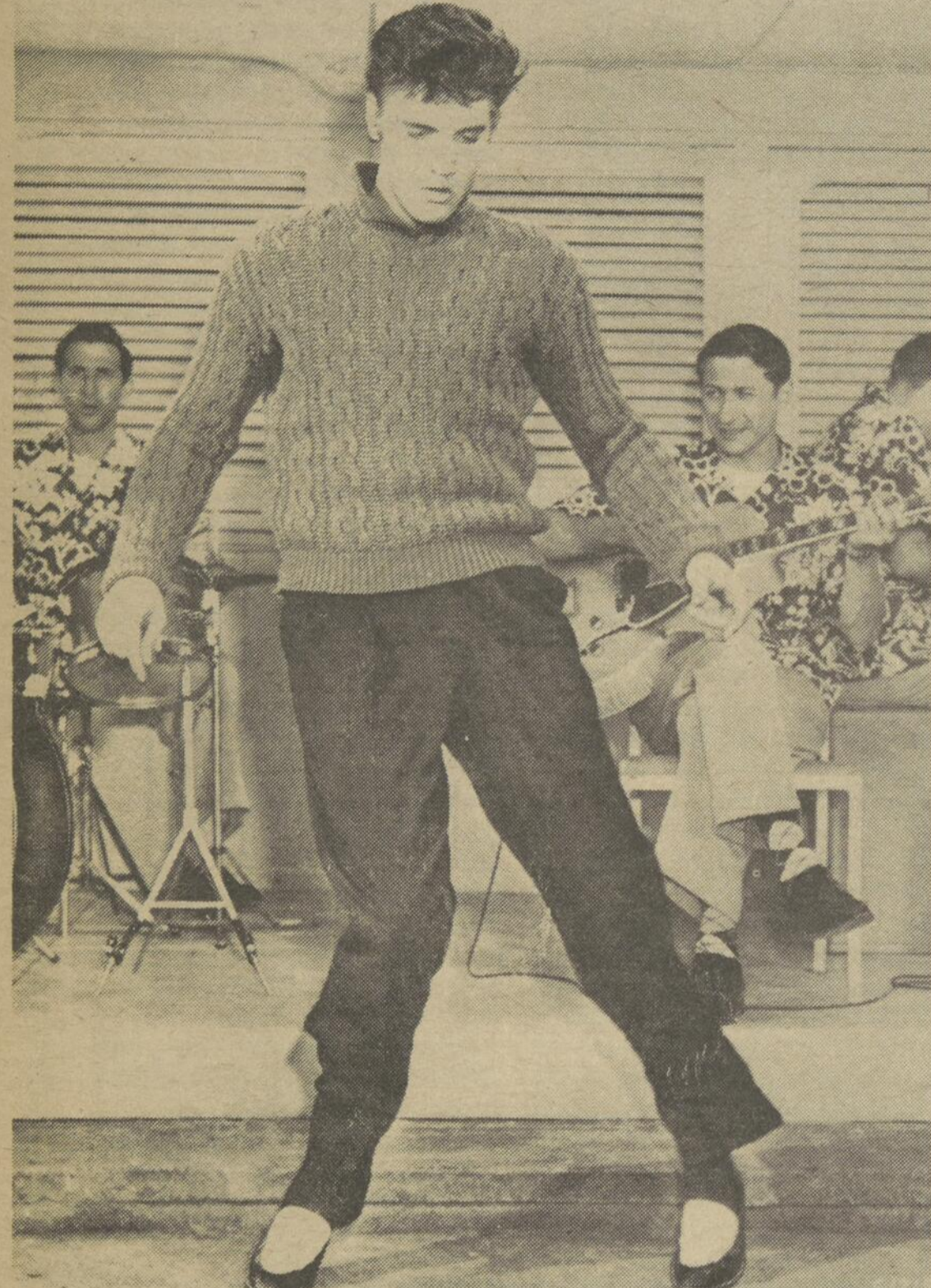
sorties mondaines. Puis il porta un attention plus sérieuses à ses nouveaux enregistrements et connut une nouvelle série de grands succès avec des airs comme "Guitar Man", "Suspicious Minds" et "In the Ghetto".

Puis il devint père de famille, divorça de Priscilla après quelques années de bonheur, engraisa, suivit des diètes, engraisa à nouveau. Des choses sans grande importance en fait mais qui donnèrent juste assez de "jus" pour faire pondre aux scribeurs quelques nouveaux milliers de scandales à son sujet.

En 1968 à aujourd'hui, Elvis fit deux "spéciaux" à la télévision, donna de nombreuses séries de concerts à Las Vegas, effectua trois tournées dans une trentaine de villes américaines et accepta, au beau milieu de tout ça, d'être le point central (ou la "cible") de deux films documentaires qui n'ont toutefois pas réussi à démystifier la plus grande "légende vivante" de notre époque.

Au cours de sa carrière, Elvis Presley a enregistré plus de 600 chansons (contenues dans près de 70 microsillons), vendu plus de 300 millions de disques et accumulé une fortune évaluée à \$100 millions.

Que peut-on ajouter à cela?



quelqu'un de très jeune qui pourrait cristalliser tout le mouvement puis lui donner proportion et direction.

Ce que Parker, en fait, voyait dans Elvis c'était son style très unique: une voix superbe dans laquelle on pouvait retrouver, à travers les chansons, un très habile mélange de rythm'n-blues, de "Gospel" et de "Country & western". La voix d'Elvis était nerveuse, hachée et elle explosait partout à la fois. De plus, elle était crue et pas encore "mûre". En plus de tout cela, c'était la voix la plus sexée que personne n'avait jamais encore entendue.

Sous la direction de Parker, Elvis se mit à gravir quatre à quatre les échelons de la popularité.

"Heartbreak Hotel" se vendit à plus d'un million d'exemplaires et "Hound Dog" (avec

FAVORIS ET QUEUE DE CANARD...

Le King (puisqu'il était maintenant le roi incontesté du rock; se rendit à ses spectacles dans une Cadillac en or et il portait souvent un habit en or avec des souliers assortis. Ses fameux favoris (une marque de commerce qui fut copiée par des millions d'adolescents de l'époque) lui descendaient en bas des oreilles et ses cheveux, reluisant de brillantine, étaient relevés en queue de canard audessus de son front. Il jouait aussi de cette espèce de "gueule croche" à l'allure provocante et sarcastique. Il s'en servait tout le temps.

Pour le statut, Elvis possédait quatre Cadillac, un Messerschmidt à trois roues, deux singes, une centaine d'habits, beaucoup de bijoux, et s'était fait construire à Memphis une maison de \$100,000 qui reluisait en noir et or le soir.

A LA FOIS ANGE ET DEMON

Sur scène, il chantait souvent des hymnes religieux parmi des airs rock'n'roll. Pour plusieurs ils étaient à la fois l'image de l'ange et du démon. Lorsqu'il rencontrait des gens, il était charmant, poli et démontrait constamment des allures de "jeune homme bien élevé". Il appelait les hommes "Sir" et les femmes "Ma'am". Et tout ceci, bien sûr, était très flatteur



le roi du rock

L'histoire d'ELVIS PRESLEY illustrée en 132 pages.

Ce personnage unique a enregistré plus de 600 chansons, vendu plus de 300 millions de disques et accumulé une fortune évaluée à \$100 millions.

Il a causé la plus longue 'hystérie juvénile' de tous les temps et est sûrement la plus grande 'légende-vivante'.

Ce volume illustré de nombreuses photos inédites saura satisfaire les fans les plus sévères et leur faire découvrir, au fil des pages, les aspects les plus intéressants de sa vie professionnelle et privée.

Je désire recevoir exemplaires(s) de "LE ROI DU ROCK".
Prix \$2.00 ch. Veuillez ajouter 25¢ par exemplaire commandé pour couvrir les frais de poste et de manutention. Ci-inclus: \$

Postez votre chèque ou mandat-poste payable à :

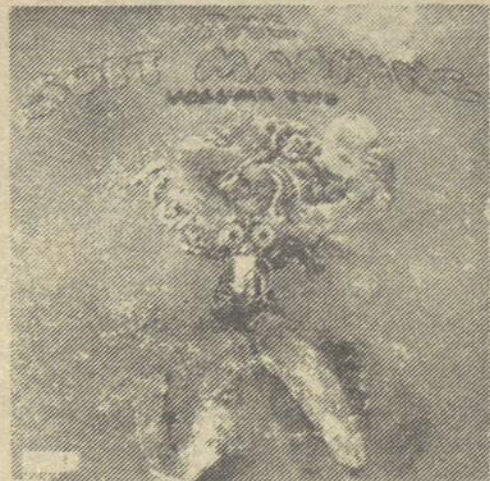
EDITIONS JAUREAU
C.P. 92
CHAMBLY

NOM
ADRESSE APP.
VILLE COMTE
PROV. CODE POSTAL

P.355

Soft Machine et la famille molle

Rares sont les groupes assez originaux pour engendrer un mouvement, créer un style et le partager avec une grande famille (je ne parle pas de plagiat). Soft Machine l'a fait brillamment. Je vais essayer de vous donner un aperçu de la discographie de cette famille. Je ne sais pas encore comment m'y prendre; commençons par les géniteurs, les pères, les ancêtres.



En '68 paraît leur premier long-jeu, Soft Machine vol. 1. Très fidèle à ce qu'ils faisaient sur scène à l'époque, l'album est fort mais excellent. Soft Machine fut désappointé pour deux raisons: premièrement, il dut se produire lui-même, car le producteur délégué ne se montra que rarement au studio pendant l'enregistrement, deuxièmement, l'album se vendit bien aux Etats-Unis, mais il ne fut jamais distribué en Angleterre.

Le groupe était alors formé de Mike Ratledge aux claviers, Robert Wyatt à la batterie, Kevin Ayers aux guitares et un bassiste, B. Hopper. L'album est composé de chansonnettes assez banales dans la forme, mais traitées de façon fort originale. L'ensemble est truffé de petits soli, avant, après, pendant et entre les chansons. L'enregistrement est assez peu réussi, le son est confus et les petits essais de monophonie dirigée offrent un intérêt très relatif. Robert Wyatt chante aussi. Et sa voix est de beaucoup plus remarquable que son jeu à la batterie: une voix écorchée, bourrée d'émotion, mais qui n'a, par contre, pas trouvé le genre qu'il lui faut. Disque excellent, donc, mais pour l'époque seulement. On sent trop d'influences pas assez assimilées, on n'a pas l'air de savoir où on s'en va.

Absolument incomparable avec le deuxième, déjà plus au point.

Hibou, anémone and bird. Ratledge a trouvé sa voie. Son son est plus complexe, ses mélodies de même, et l'arrivée de Hugh Hopper, qui remplacera son homonyme et Ayers, à la basse, donne un son plus particulier à l'ensemble. Wyatt fait un solo de batterie qui ressemble déjà plus à une exploration des possibilités des percussions que ce qu'il faisait sur le précédent.

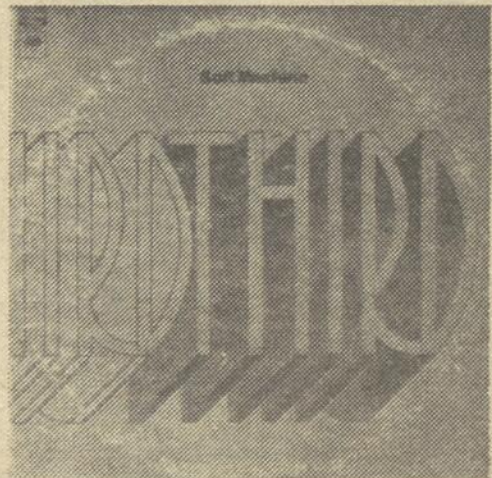
Une chanson est dédiée à Kevin Ayers: As Long As He Lies Perfectly Still: heavy et confuse, elle rappelle le son de l'ancienne formation.

Wyatt chante beaucoup moins sur ce disque. La plupart réussie, Dedicated to You But You

We're not Listening, est toute douce, voix triste accompagnée par une guitare acoustique parfois doublée par le clavecin. Charme exquis.

"Soft Machine joue pour l'esprit. Dans le sens le plus strict, cela peut imposer quelque responsabilité cérébrale à l'auditeur, parce que ce ne sont pas des chansons à fredonner... dans la rue. Mais le good feeling final que la Machine génère restera toujours avec toi. Quelques instrumentations ont été ajoutées pour faire progresser la maturité musicale de ce groupe superbement avancé." Eloquent, non? C'est ce qu'on raconte à l'intérieur de la pochette.

La musique est moins frénétique mais plus unie qu'avant. Comme sur le premier, chaque face forme une entité, baptisées ici: 1- Rivmic Melodies, 2- Esther's Nose Job. Tout au long des deux faces, le jeu de Wyatt est plus subtil et celui de Hopper plus inventif que celui de son prédécesseur, permettant à Ratledge de faire autre chose que des petits soli structurés de 30 secondes.



Le troisième album, que les membres, pris par une imagination démente, baptisèrent THIRD marque un pas énorme et solide dans l'évolution du style. A cela, deux raisons. 1- ils passent de ABC à Columbia. Ils seront maintenant plus libres, mieux produits et mieux distribués. 2- on commence à employer les vents: Elton Dean s'est joint au groupe aux sax et saxello.

Un critique américain a dit du disque:

"Third est une production musicale saisissante qui transcende toute la production de tous les groupes britanniques, essentiel à qui que ce soit qui veuille entendre ce que la fusion du rock et du jazz modernes peuvent donner. Et on peut difficilement parler en terme de catégories, car Soft Machine a virtuellement créé le sien propre."

Les musiciens sont ici accompagnés de quatre membres du groupe de Keith Tippett, soit

Rab Spall au violon, Lynn Dobson à la flûte et au sax soprano, Nick Evans au trombone et Jimmy Hastings à la flûte et clarinette basse.

Ratledge a ici composé deux pièces, Wyatt une et Hopper une aussi. Elles prennent chacune une face entière. Celle de Hopper est une fusion de deux enregistrements en concert. Un long flottement, improvisation lente, sans rythme précis, des cris de sax et d'orgue. On appréhende lentement la partie rythmique sur laquelle avancent lentement des sax, à l'unisson, qui mènent une procession houleuse. On coupe et on reprend le thème plus rapidement, l'orgue et le sax se déchainent, distorsions, feedback, puis le chaos. On enchaîne avec une douce mélodie à la flûte qui se rythme lentement. C'est la pièce la moins propre, la moins accueillante.

Slightly All The Time, de Ratledge, introduit un son qui se fera connaître comme le son Soft Machine: un rythme de vieux jazz, des sax qui mélo-disent à l'unisson, un piano électrique effacé, discret, intelligent, efficace. Elton Dean prend son premier solo, donnant la touche de sensibilité qui manquait autrefois au groupe. Il en prend un second pendant la finale, qui sert de point de départ à la finale de l'Auberge du Sanglier, de Caravan. Comme il ne chante pas, Wyatt maîtrise beaucoup plus la batterie, qu'il joue de façon plus sentie.

Sur sa propre composition, par contre, Wyatt donne de la voix. Moon In June est la pièce qui ressemble le plus à ce qu'il faisait avant. Mais tout est mieux contrôlé, plus beau, plus élaboré. Je vous cite en exemple la partie finale où le piano électrique donne le rythme, toujours avec le même son, pendant que le violon, l'orgue et la basse modulent allègrement, en glissando. Heureux résultat.

La deuxième composition de Ratledge, Out-Bloody-Rageous, introduit à une technique nouvelle: sur des bandes enregistrées, il enchaîne, renversé, le thème qu'il jouait à l'orgue, sur lequel il bâtit d'autres patterns rythmiques assez inhabituels qui, superposés, donnent d'autres patterns encore plus subtils. Le reste de la pièce est un changement d'ambiance perpétuel, avec tout plein de vents, et tout ceci se termine par des partitions de piano arrangées comme l'orgue du début. Le résultat est fascinant, pour le moins.



C'est le premier album parfaitement réussi. Les expériences sonores sont plus perceptibles, le jeu plus maîtrisé, les improvisations jamais trop longues, toujours intéressantes. La pochette est d'une sobriété exemplaire et c'est la première fois que Ratledge apparaît avec ses verres fumés. On ne lui reverra plus les yeux.



Leur quatrième, nommé (mais où vont-ils chercher tout ça?) Quatre (4) est égal en sobriété, quant à la pochette. Un fond saumon, les musiciens en noir et un gros 4 en surimpression. Evans et Hastings sont encore là, avec Mark Charig au cornet et Roy Babington à la basse double. Hopper prend sur ce disque une énorme importance. Il compose Kings and Queen et une pièce qui occupe toute la seconde face, Virtually.

Teeth, de Ratledge, ressemble à ce qu'il composait sur l'album précédent, mais tout est ici plus clair, tout en gagnant en complexité. Dean est encore plus à l'aise. Kings and Queens débute par une belle et prenante mélodie de sax, qui s'engage lentement dans des détours compliqués, accompagné, précédé par la basse et le piano. Wyatt, discret à l'extrême, ponctue sobrement.

La pièce de Daen, Fletcher's Blemish, est très propre du

free-jazz. C'est plus difficile d'accès, mais on sent que tous les musiciens sont aussi à l'aise qu'ailleurs différents.

Virtually. La basse, évidemment, domine, donnant à l'ensemble un son très différent. La première partie est très mélodique, très belle, douce; les vents pontuent délicieusement les phrases de basses. La deuxième ouvre avec des mélodies qui se coupent, s'entrecroisent, chassé-croisé d'orgue et de sax qui ramène le thème de la première partie, sur lequel les saxes improvisent joliment. La troisième partie est une expérience sonore seulement. Sans point d'appui, les sax, basses, piano et orgue créent pour peupler le néant mille et une créatures colorées. La dernière partie est aussi douce, le rythme plus perceptible, un doux flottement ponctué sans cesse par une phrase répétée inlassablement par le sax.

Album inégal si on regarde les différents styles qui se côtoient, mais d'une finesse et d'un doigté qui ne se démentent à aucun moment.

Wyatt par contre est presque inexistant, sur ce disque. C'est le dernier qu'il enregistrera avec le groupe. Fin 72, il forme son propre groupe, Matching Mole. Mais le temps me manque, nous reparlerons de tout ça dans le prochain numéro.

Soft Machine 1 (???) 1968
Soft Machine vol. 2 CPL4505 1969
Soft Machine Three G30339 1970
Soft Machine 4 C30754 automne '70

ABC a réédité les deux premiers albums: The Soft Machine qui est discontinué.

Marcel Boucher

Réalisé grâce à la collaboration de l'Echange, 3706 St-Denis.

BRAND X: MORROCCAN ROLL 9211-1126

Tout le monde connaît Band X. Le batteur, (mais tout le monde sait ça), c'est Collius. Mais la vedette, incontestablement, c'est le bassiste, Percy Jones (une grosse poignée de mercis à qui me dit d'où vient ce bonhomme) qui s'est fait remarquer sur Another Green World de Eno. Le guitariste se nomme John Goodsall, le claviériste, Robin Lumley. On se retrouve donc avec un groupe de virtuoses (encore) qui en est à son deuxième album. Ils ont maintenant un percussionniste, Morris Pert. Je ne sais que dire de ce disque. Tout est emballant. Dans une veine jazz-rock proche de celle de Weather Report, moins les explorations sonores, plus ce grand bassiste qui me fait frémir de joie. Collins chante sur la première chanson quelques mots de Sanscrit (!!!). Et sur une de ses compositions, Maybe I'll lend You Mine After All, il fait des voix très belles qui se marient bien aux arpèges du piano acoustique. La basse murmure sur tout cela. Beau et court. Attention: ce disque n'est pas un étalage de virtuosité, un concours de vitesse ou un long

jam. Toutes les compositions sont bien au point, les arrangements parfaits, et les sons, quelquefois assez ingénieux. Et Jones, tout en souplesse assure la rythmique, divague, accompagne, "solise". La pièce la plus réussie est assurément Malaja Virjen (du bassiste justement): Tout y est uni, rythme rapide, brusques accords sur le piano électrique, sons, guitare, basse, et les coups précis de Collins. De plus une longue partie, où Jones nous montre son savoir-faire. J'ai rarement entendu une basse aussi rapide et précise. Et c'est très mélodique. Chapeau. Le solo de synthétiseur qui suit est aussi pour le moins impressionnant. La dernière pièce Macrocosm, de Goodsall est tout à fait dans la veine de ce qui faisait leur premier album. Et tout le monde évite de se lancer dans des solos interminables, qui pourraient assez facilement devenir lassants. Un disque parfait pour ceux qui aiment ECOUTER de la musique originale et aussi pour ceux qui veulent un disque rythmé, vivant, et intelligent.

Marcel Boucher

L'AVENTURE SOLITAIRE DE PETER HAMMILL

Qui donc nous parlera des perles méconnues qui jonchent les pas de Hammill-solo? De ces joyaux enregistrés entre la séparation et la réunion de cette formation géniale et ignorée, Van Der Graaf Generator. N'étant jamais mieux servi que par soi-même, attaquons tout de suite le premier.

FOOL'S MATE

Enregistré en quatre jours, en avril 71, Fool's Mate est composé, en majeure partie, de pièces écrites quatre ans plutôt, à la formation de Van Der Graaf.

"Cet album n'est pas un reflet de ma position actuelle musicale, mais en même temps, c'est un album qui m'implique énormément en temps que personne, étant à la base un retour aux sources".

On retrouve ici Evans (drums), Potter (basse), Banton (claviers), Jackson (vent), Fripp (guitares) et quelques inconnus, dont deux membres de Lindisfarne, au violon, harpe et mandoline. Les chansons sont aussi légères que celles du premier VDG, mais repensées, retouchées avec la technique de leur quatre années d'expérience.

Les pièces les plus frappantes sont, dans le désordre: Visions, Candle, 1 once Wrote Some Poems, et les neuf autres aussi, dépendant de l'état d'esprit, à l'écoute. La voix de Hammill est omniprésente; aucun passage strictement musical, mais le jeu habile de tout le monde rehausse superbement l'accompagnement. On ne remarque personne en particulier, chacun à son tour nous étonne par ses petites trouvailles.

Sunshine ressemble à une chanson de chansonnier, mais le sax et la guitare torturés (Jackson et Fripp) donnent une dimension différente (et c'est peu dire) à la chose. Child, un cri de détresse. Flûte et guitare électrique, encore, puis le piano, le tout soutenu par la guitare acoustique de Hammill, plus conventionnelle que sur les albums suivants, mais tellement personnelle. Et la plus poignante, 1 Once Wrote Some Poems, avec seulement la voix et la guitare acoustique, violentes, agressives.

Toutes les compositions sont de Hammill sauf deux, la pièce d'ouverture Imperial Zeppelin et Vicking, qui sont signées Hammill-Smith. On indique les musiciens pour chacune des chansons. La pochette est de Paul Whitehead, illustrateur de (entre autres) Foxtrot, Nursery Cryme et Pawn Hearts. Joue aussi du tam-tam (???)!

"Voici, donc, un album de chansons plutôt que d'extravagances musicales..." parfaitement réussi.

CAMELEON DANS UN COIN SILENCIEUX

La pochette du second, Caméléon in the Shadow of the Night est du même, mais on le sent déjà plus angoissée. Whitehead a du être pris aussi dans les gouffres que forgent les musiques et les textes de ce disque. On ouvre avec German Overwalls.

"Can this Be Real, Or Am I Become a Performing Seal?"

"Why Are We Dying Here". Les arrangements sont d'une profondeur effrayante (de frayeur, n.f., peur violente). "Slender Threads" (fil ténu) une chanson d'amour (???) et de mort si convaincante qu'on sent Hammill prêt à mourir, retenu par sa guitare qu'il caresse et violente.

Rock and Rôle. V.D.G. est là au complet. On le sent. Le rythme est lourd et grave. Le sax semble se perdre et se retrouver, toute émotion. Un passage instrumental assez remarquable. Le texte aussi, encore: "You Are Emotion Picture" et (je traduis), ne me laisse pas regarder le miroir de tes yeux, de peur que je ne vole la vie que tu donnais avec joie! On sent partout la tristesse, la détresse. La mort et la souffrance rôdent alentour, coupe les ponts; seul face au spectre. Et tout est présent pour que quiconque écoute sombre avec lui. In the End et What's it Worth. Et Dropping the Torch. Hammill seul avec son instrument (ou presque) et Easy to Slip Away avec Jackson, qui me donne des frissons cérébraux chaque fois qu'il pince l'anche, plus une envolée de mellotrons. Je mentionne immédiatement les musiciens: Nic Potter, basse, Hugh Banton, orgue et basse, Jackson, saxophones ténor et alto, acoustiques et électriques, flûte, cris dans la nuit et douches glaciales. Guy Evans, a) drums et cymbales, b) le Cavalier Tonnant de l'Aube Obscure. Peter Hammill: voix, chants tesseraschizoïde, guitares acoustiques et électriques, pianogrande et électrique, une envolée de mellotron et quelques harmoniums gothiques. The Black Room, incluant The Tower. Violence encore. Ca ressemble à certains passages de "A Plague of Lighthouse Keeper". Les textes sont terriblement imagés. On est au coeur même de la folie-poésie de Hammill.

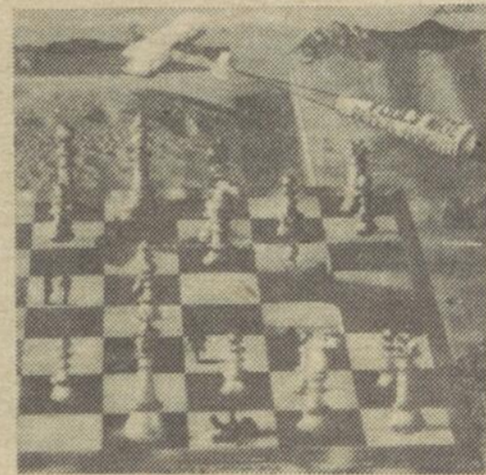
"Le futur me serre la main, dans la chambre". La musique explose. "Bien, alors mes fantômes descendront à travers les âges pour mettre une main sur mon âme; comme de la glace".

"The Tower" est le pire lieu de rencontre de toutes les horreurs et les peurs des hommes. "Spiders, Mud Boils, Children whimper in the human vortex; Faces Glow of Worms"! Et tout ça tombe, tombe, tombe" back to where I began". C'est la deuxième partie de In The Black Room, avec tout ce que cela implique. La pièce se termine comme terminera plus tard "Scorched Earth", dans la confusion, l'esprit trop envouté pour penser à autre chose que tomber, tomber.

Enregistré en février et mars 73, deux ans donc après le Fool's Mate. Autant celui-ci était beau, poli, autant celui-là est poignant, étonnant, bouleversant. (Eh! qui c'est comme ça). Et de beaucoup plus personnel.

Le suivant, The Silent Corner and The Empty Stage, est du même cru, enregistré en septembre et octobre de la même

année ('73). Les mêmes musiciens, Nic Potter en moins et Randy California en plus sur une pièce (Red Shift). La première face ouvre avec Modern, qui ressemble un peu à la pièce d'ouverture du précédent, mais en plus sauvage. On parle des villes, de la folie qu'elles engendrent, Jericho, Babylone, Atlantis. "Tous les habitants sont atteints de folie contagieuse". Impressionnant. Et pourtant, ouvrons la parenthèse, c'est une des plus magnifiques pièces que Hammill a jouées en première partie de Génésis à l'U.M. spectacle mémorable, où le chanteur, seul avec sa guitare acoustique, c'est fait huer chaleureusement. Mais vous avez acquis la sagesse avec l'âge, j'en suis sûr. Maintenant vous pourrez comprendre. Refermons la parenthèse il fait frais, ici. Avec tout ça, nous



avons manqué la seconde pièce, WILHELMINA, une réflexion sur les enfants. Mais déjà il attaque au piano The Lie, inspiré d'une statue de Ste-Thérèse, et qui concerne la religion et le sexe. "Benidiction-peur romanesque, figures cachées... La grâce n'est qu'un nom, comme Chasteté, comme Lucifer, comme le mien". On ne peut s'accrocher à rien. Tout est vaporeux, mélancolique, noir. Recherche de tous les symboles religieux. Dénonciation d'une machination sournoise dans laquelle on se sent pris malgré soi; Mensonge.

"Forsaken Garden". Un chant d'espoir désespéré. Hammill tente pathétiquement de rejoindre quelqu'un à aimer, abolir toutes les barrières... On se demande vraiment comment il ne s'est pas encore suicidé.

On remarque pour une des premières fois la participation

de Jaxon. Son jeu est doux, senti, bien modulé. Et le désespoir suinte de tout ça, jusqu'à vous envahir, vous paralyser. (frissons) fin de la face 1.

L'aliénation à la science en prend un coup. Red Shift. Celle-ci tranche tout de suite sur les autres par son rythme ses effets sonores (écho), le saxophone. "Le monde a-t-il un sens? Plus nous en savons, plus la confusion grandit: les étoiles sont comme des atomes et les atomes sont des patterns et probablement, à la fin.

Peut-être avons-nous rêvé tout cela..."

Si certains passages musicaux sont passionnants, les passages vocaux le sont tous. Et passionnés.

Rubicon. Guitares sèches, basse et voix, dans le style de ses autres ballades angoissées.

A Louse (ici jeu de mot (hi, hi) louse: morpion et housse: maison) is not a Home. Majestueuse dès le départ, la pièce de résistance s'annonce bien. La plus brillante, musicalement, de l'album. La plus variée aussi. Elle se divise en plusieurs parties qui s'emboîtent les unes dans les autres propulsant l'auditeur (moi) d'un terrain calme et aéré à un long parcours tortueux et dangereux. Le malaise d'installe. Entretenu par un vide musical où souffle un saxophone, puis deux, rythmique, on repart, inquiets, les cris déchirés prennent à la gorge, et cette rythmique qui abat tout sur son passage. On déboule vers le calme inquiet. Et tout repart comme au début, majestueusement, avec le sax qui sonne trompette (comme dans la chanson de Noël)...

"Quelques fois, c'est vraiment effrayant ici; parfois c'est seulement triste; quelques fois je crois que je vais disparaître; quelques fois je pense..."

Hammill est donc de plus en plus replié sur lui-même. Est-ce réel ou est-ce un mensonge, une illusion!!!!?????

On a changé de dessinateur pour la pochette. Le résultat est étonnant. Sobre, belle, inquiétante, incompréhensible.

IN CAMERA

Mais Hammill est inlassable. In Camera fut enregistré entre décembre 73 et avril 74. C'est sûrement le plus profond (dans le deux sens), le plus personnel. Sur la pochette, sur fond très sombre, Hammill pose, hautin, drapé dans une grande cape noire avec, dessus, son fameux anagramme.

Ferret and Featherbird. Composée en 69. Il ne faut pas que le choc soit trop violent. Mais déjà on sent une maîtrise des effets qui manquait parfois sur les précédents. Le compositeur est seul aux pianos, guitares et voix. Sur la suivante Sub-Mariner il emploie enfin le synthétiseur et en obtient des sons vraiment inquiétants. Il joue aussi sur les rythmes, qui sont plus flous, plus libres créant parfois des mouvements saisissants. Le texte, que je n'ai pas compris mais qui est très beau, semble encore très pathétique. Tapeworm est plus violente. Première apparition d'un collègue: Guy Evans à la batterie.

Le rythme est presque franchement rock. Et la voix de Hammill se prête parfaitement bien à ces exercices. Autant qu'à celui des petites voix douces, en harmonie, qui coupent la pièce en deux. Celle-ci fut composée en 71 mais les retouches sont évidentes.

On reprend un peu son souffle. Again. Guitare acoustique, basse et clavecin. Une autre triste ballade. Et la voix brisée qui tente de recréer un être cher. On glisse avec un son bizarre dans Faint-Heart and the Sermon. L'esprit torturé cherche la voie de la liberté, de la vérité. Et encore le malaise qui prend aux tripes. Hammill joue avec les sons plus qu'il ne l'avait jamais fait auparavant et la richesse qui en résulte est toute à son avantage. La mélodie revient, toujours la même, toujours traitée différemment, de plus en plus complexe, entrecoupée de courts passages instrumentaux et vocaux.

Et la pièce de résistance: Gog-Magog.

Percussions de Evans sur la première partie, et Withead et Smith sur la deuxième. Cardiaques s'abstenir.

L'orgue ouvre la pièce en accords. "Quelques uns m'appellent Satan, d'autres me prennent pour Dieu, certains me nomment Nemo. Je ne suis pas né". Seule la voix suit un rythme et une mélodie précise. L'orgue et la batterie roulent autour créant un climat vraiment terrifiant (à écouter fort). Tout se désintègre, les peaux sont battues sauvagement. L'univers entier part à la dérive. L'orgue est bourrée d'échos et d'émotion. Angoisse. Elle se noie, essaie de surnager dans la terreur et la désolation. Mais la terrible musique a le dessus et se disperse à grand fracas. Les ténèbres se referment, dévoilant les horreurs qu'elle a toujours cachées jalousement. Tous les terribles et puissants dieux païens se rassemblent dès les premières incantations et se concertent, évaluent la proie. Puis le vide, le vide terrifiant.

Toutes les pièces ont été écrites, arrangées, enregistrées, jouées et produites par Hammill. Le plus personnel, le plus inquietant aussi, le plus terrible. Sûrement le plus sincère. Et même si le résultat n'est pas toujours parfait, ce disque reste passionnant pour l'intense émotion qu'il véhicule et réussit à transmettre.

LA GROSSE CHANCE DE NADIR

Le dernier de la série "entre-deux" est assez particulier. Hammill raconte que son alter-ego, Rikki Nadir, jeune, agressif, bruyant à réussi à prendre le contrôle. Hammill s'incline donc et joue sa musique: "The Beet Punk Songs, The Weepee Ballads, The Soul Struts". C'est l'album qui représente donc qui il est et ce qu'il a à dire. Laissons-le parler. V.D.G. est de retour au grand complet. Le son est plus rock qu'il ne l'a jamais été. Et tous semblent plus à l'aise que jamais. Le résultat est passionnant. Je ne vous décrirai pas une à une les [suite à la page 22]

L'IMPORTANT, c'est la musique!

Conversation entre un disquaire bien connu à "Mon Réal" et l'auteur de ces lignes:

MARTIAL: "André, quelles sont les nouveautés ce mois-ci?"

ANDRE [du Dutchy]: "Pardon!"

MARTIAL: "Les nouveautés, 'c-koï'?"

ANDRE: "Je ne suis pas sourd! Disons que tout est bien tranquille, ces temps-ci. Il y a le nouveau PREMIATA FORNERIA MARCONI qui s'en vient. De même que le nouveau WALLENSTEIN."

MARTIAL: "Toute une surprise! Moi qui croyais que WALLENSTEIN n'existait plus. Il y a quelques années, ce groupe allemand avait réalisé l'un des meilleurs albums du rock progressif, soit celui qui s'intitule "COSMIC CENTURY". Dès que tu recevras le nouveau microsillon, j'en parlerai, tout

tout sur la 2e face."

ANDRE: "Oui, mais "IN THE LAND..." est également disponible en copie canadienne. Ça n'irait pas bien avec ta chronique basée sur les "imports", "L'IMPORTANT, c'est la musique". Soit dit en passant, d'où vient-il le nouveau bassiste de CARAVAN, DEK MESSE-CAR?"

En collaboration avec DUTCHY

comme les quatre seuls disques précédents. Pour le moment, quel album me suggères-tu pour le prochain POP ROCK?"

ANDRE: "Le dernier ILLUSION? Ce groupe est formé d'anciens membres de RENAISSANCE. Qu'en penses-tu?"

MARTIAL: "Excellente suggestion."

ANDRE: "Il y a également le deuxième d'AL DIMEOLA. Il est l'un de tes guitaristes préférés, je crois?"

MARTIAL: "Oui, mais je pense que notre spécialiste du jazz-rock, DENIS LAPALME, va en parler. Franchement, le disque qui m'intéresse le plus, est "IN THE LAND OF GREY AND PINK" de CARAVAN. Ça date de 5 ou 6 ans. Peu m'importe. La musique est fameuse, sur-

FREY SALMON dirigera l'orchestre d'une soixantaine de musiciens lors de la tournée du triumvirat anglais. J'ai beau regarder dans les catalogues de musique classique, mais je n'ai rien trouvé. Qui est GODFREY SALMON?"

MARTIAL: "Eh bien, il est le même bonhomme qui fait partie du groupe ESPERANTO en tant que deuxième violoniste, derrière RAYMOND VINCENT. De toute façon, E.L.P., ESPERANTO, PETER SINFIELD et P.F.M. viennent de la même gang."

Tom Newman, Chili Charles, Jabula, Clear Light Symphony, STEVE HILLAGE, White Noise II et HATFIELD AND THE NORTH!

Bref, la plupart des têtes d'affiches de VIRGIN. Cette maison qui laisse ses artistes agir à leur guise, a aussi d'autres prestigieux noms tels que PHILIP GLASS [depuis l'album "North Star"], EGG [depuis "The Civil Surface"], GONG, Mallard, Fauts, COMUS, PETER BAUMANN, KLAUS SCHULZE ["Black Dance" et "Time-wind"] et quelques autres que nous ignorons encore.

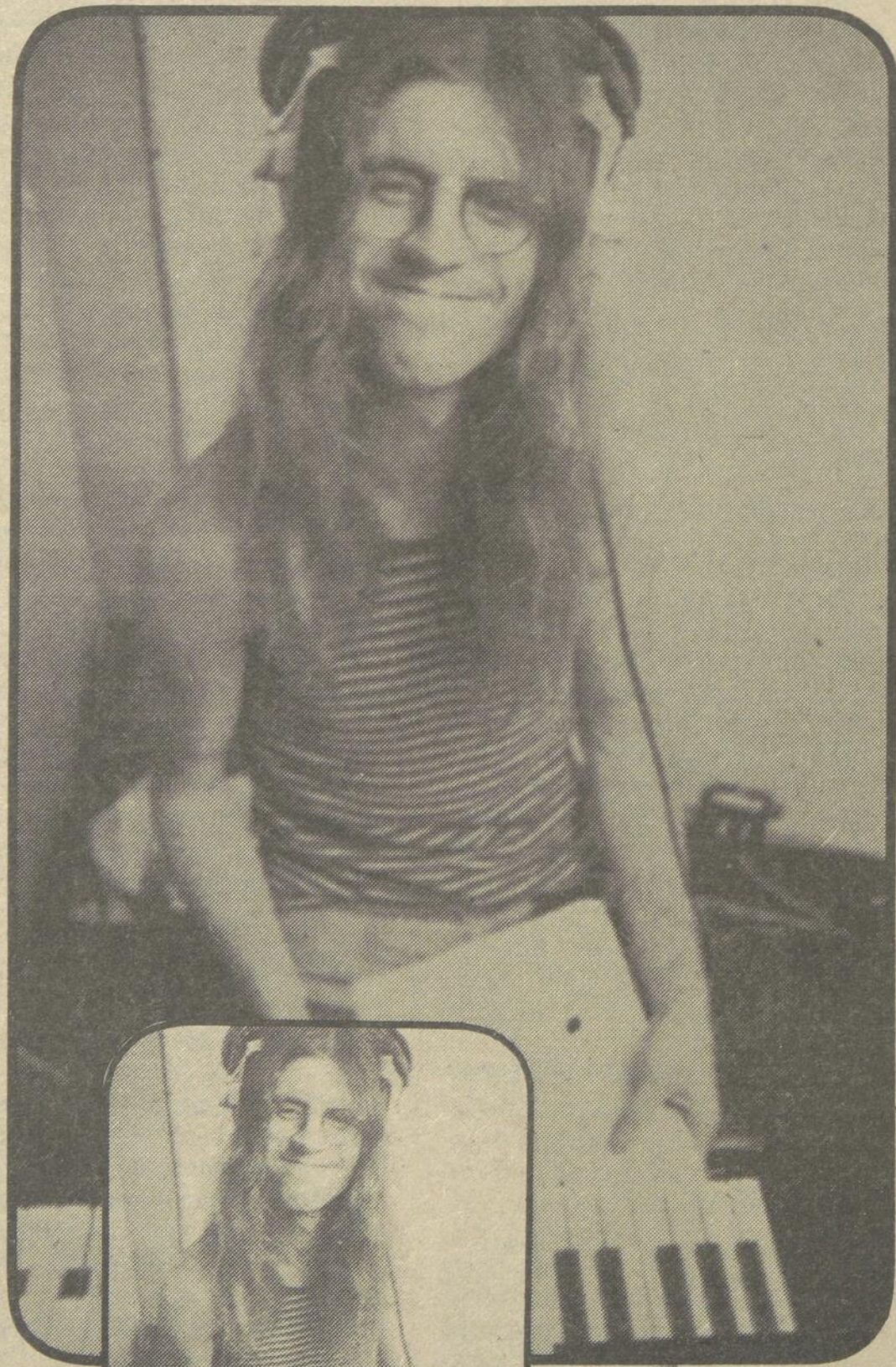
Comme vous pouvez le constater, ces artistes et groupes vivent pour la musique.

A propos, nous avons lu en quelque part ce qui suit: "L'esprit pionnier de cette jeune marque discographique anglaise se caractérise par des techniques de "marketing" et de promotion lucides et perspicaces, et surtout par un critère artistique basé sur la qualité de ses productions avant tout originales et progressistes, plutôt

De tels microsillons, c'est toujours un événement

MARTIAL: "MESSECAR est un ancien musicien de WOLF, dirigé par le violoniste DARYL WAY, ex-CURVED AIR."

ANDRE: "Il y a aussi une autre chose qui m'intrigue. J'ai lu l'article sur E.L.P. dans le dernier POP ROCK. MARIO [Lefebvre] écrit que GOD-



DAVE STEWART



PHILIP GLASS



KLAUS SCHULZE



PHIL MILLER (de Hatfield...)



"V"
"So What!"
Virgin
SD2502

ANDRE: "Quel disque de CARAVAN, ILLUSION ou DIMEOLA prends-tu pour le prochain numéro du journal?"
MARTIAL: "Aucun des trois! Bête à dire, mais il y a là-bas un disque qui pique ma curiosité depuis deux ans déjà! Sur la pochette, rien n'est écrit, sauf un "V" dans le coin droit supérieur. A l'endos, il y a "SO WHAT!" Mais quelle est la surprise? Je fouille dans le livre des importations que TREBLE CLEF d'Ottawa fournit aux intéressés. En page 19, dans la section des "ANTHOLOGIES", tiens! J'ai trouvé la réponse. C'est une anthologie!!! Une anthologie de la maison VIRGIN, à part ça!

Je quitte DUTCHY avec ce disque. Plus tard, je l'ouvre. Frappez... et l'on vous ouvrira! C'est un album double.

Du beau monde là-dedans: ROBERT WYATT, MIKE OLDFIELD, TANGERINE DREAM, Ivor Cutler, Kevin Coyne, CAPTAIN BEEFHEART et le "Magic Band", Slapp Happy, HENRY COW,

que sur leur aspect commercial."

Rien de plus vrai!

On ne peut en dire autant de la compagnie COLUMBIA, par exemple. Il y a quatre ou cinq ans, COLUMBIA a sorti une anthologie intitulée "THE PROGRESSIVES" [KG 31 574].

Sur la pochette, on nous annonce WEATHER REPORT, SOFT MACHINE, MATCHING MOLE, WALTER CARLOS et GENTLE GIANT, entre autres. Pour Soft, Carlos et W.R., ça va. En écoutant les deux disques, la pièce "MARCHIDES" de MATCHING MOLE et la chanson "KNOTS" de GENTLE GIANT n'y sont pas à notre grand étonnement. "KNOTS"

Les disques selon **POP ROCK**



ça pouvait tout aussi bien dire "not"! Pas de GIANT!

Le morceau de GENTLE GIANT a été remplacé par un instrumental de NAYMARD FERGUSON. Je n'ai rien contre ce jazziste originaire de Verdun, mais il me semble qu'on achète un album pour entendre ce qu'on veut...

En Angleterre, la Cie VERTIGO a elle aussi sorti une anthologie appelée "SUCK IT AND SEE" et qui comprend BLACK SABBATH, Beggars Opera, Atlantis, Alex Harvey Band, Status Quo, ROD STEWART, Spencer Davis, MANFRED MANN, JADE WARRIOR [excellent d'ailleurs], Jan Mathews et GENTLE GIANT. Lors de l'achat, on croyait que Giant aurait encore été victime d'un sale tour mais, heureusement, tel n'a pas été le cas.

Pour revenir à l'anthologie de la maison VIRGIN, mentionnons que le double comprend d'une part des oeuvres connues et d'autre part des pièces inédites. "V SO WHAT!" s'adresse à celui qui veut découvrir de nouveaux talents.

La voix de TOM NEWMAN n'est pas sans nous rappeler celle d'AL STEWART. Dans l'une de ses deux chansons inscrites TOM NEWMAN est accompagné de MIKE OLDFIELD à la guitare rythmique. Incidemment, ce dernier n'a certes pas besoin de présentation. Il exécute brillamment "DON ALFONSO" et est assisté de KEVIN AYERS ["bouteilles de vin"] CHRIS CUTLER [batterie] et son grand copain DA-



ROBERT WYATT

tion: ROBERT WYATT, paralysé à vie et qui a co-fondé SOFT MACHINE et MATCHING MOLE; CHILI CHARLES est un habile percussionniste; c'est le français CYRILLE VERDEAUX qui a créé CLEAR LIGHT SYMPHONY; WHITE NOISE II est le résultat des expériences de DAVID VORHAUS sur le synthétiseur Kaleidophon; STEVE HILLAGE, ex-GONG, est un guitariste fort intelligent; enfin, HATFIELD AND THE NORTH, un super-groupe de jazz-rock-pop-folk-classique et qui réunit l'un des grands organistes au monde, en l'occurrence DAVE STEWART, anciennement du défunt groupe EGG. Goûtez à cette musique "plus rurale qu'urbaine"...

Avec:

- Robert Wyatt**
- Mike Oldfield**
- Captain Beefheart**
- Tangerine Dream**
- Hatfield and the North**
- David Bedford**
- Steve Hillage**
- Kevin Ayers**
- White Noise II**
- Henry Cow**
- Et Cetera**

VID BEDFORD [voix et mélodica].

TANGERINE DREAM joue "Ouverture"; IVOR CUTLER, c'est un chansonnier; KEVIN COYNE a été considéré à l'occasion le "BOB DYLAN" anglais; JABULA, ça ressemble quelque peu à du OSIBISA; HENRY COW, c'est du jazz-rock inventif; SLAPP HAPPY est le petit frère d'Henry Cow; qui ne connaît pas CAPTAIN BEEFHEART qui a cotéyé FRANK ZAPPA?

Ce n'est pas tout.

Font aussi partie de la distribu-



Votre humble serviteur

Martins



Heart

"Little Queen"
Portrait PR 347999
distribué par Columbia

Enfin, voici des nouvelles de cette superbe formation. Une confusion existe. Cet album n'est pas le deuxième, mais le troisième album du groupe. Le deuxième album, "Magazine", sortira sous étiquette Mushroom en juillet prochain. La compagnie Portrait, nouvelle étiquette de Heart, a joué un certain coup de "cochon" à Mushroom, en sortant cet album assez rapidement. Mais Mushroom ne s'en fait pas. La compagnie canadienne sortira un live et un greatest hits de Heart d'ici un ou deux ans. Problèmes à part, ce nouvel album est excellent. Depuis l'apparition de leur premier album et leurs venues à Montréal, je suis devenue une fan inconditionnelle de Heart. Ann Wilson est la Robert Plant féminine. Et elle nous le prouve davantage avec ce nouveau pressage. Led Zeppelin fut l'une des plus grandes influences pour Heart, me confiait Ann, l'été dernier. La présence de Zep se fait sentir quelques fois. Prenons par exemple, leur nouveau 45-tours "Barracuda", ça c'est du Zep.

Trouvez-vous que la rythmique est extrêmement similaire à celle d'"Achilles Last Stand" de l'album "Presence", surtout au début de la chanson? Que pensaient les membres de Heart de l'album "Presence" de Zep? Tous étaient unanimes à dire que ça marquait un nouveau pas dans la carrière de Zep et qu'il était une bonne source d'inspiration pour les prochaines chansons de Heart. Et la mandoline sur "Sylvan Song", ressemble étrangement à "Battle of Evermore" de Zep IV. Heart a surpris bien du monde avec "Dreamboat Annie", et "Little Queen" en fera encore plus. Mais attention, lorsque "Magazine" sortira, ce sera le vrai régal. Cet album est beaucoup plus heavy avec des pièces comme la pièce titre "Magazine" et "Heartless". Surtout cette dernière, qui est une vraie réponse au "Rock and Roll" de Zeppelin. Mais il n'y a pas de doute, Heart est fort talentueux. C'est les deux soeurs Wilson, Ann et Nancy en collaboration avec le guitariste Roger Fisher, qui ont écrit presque tout l'album. Autant que Ann excelle diaboliquement sur la voix, sa soeur fait toujours un travail remar-

quable aux guitares. Nancy est une virtuose à la guitare acoustique. Ann ne joue de la flûte que sur une pièce, "Love Alive". Pour la première fois, on peut entendre chanter Nancy sur une chanson, à elle seule. Sa voix? Moins forte que celle d'Ann, mais peut-être plus mélodieuse. La chanson qu'elle chante? "Treat me well" est l'une des plus belles chansons que j'ai entendues de Heart. Une belle ballade romantique. "Say Hello", le 45-tours idéal pour la saison estivale, nous transporte sous le soleil et la magie des îles Hawaïennes, ou quelques chose du genre. "Cry to me", avec la voix et la guitare acoustique, nous fait penser à "Dreamboat Annie". L'album fut enregistré à Seattle et produit par Mike Flicker. Mentionnons que c'est ce dernier qui a entraîné le départ de Heart de Mushroom, lorsqu'il s'est "sauvé" de la compagnie. Le groupe n'a donc plus aucune attache canadienne. Heart est maintenant 100% américain. Mention spéciale à la magnifique pochette. Heart a réussi à propager l'enthousiasme et la magie qui émanaient du premier album. Heart...un grand groupe.

(M.F.R.)



Cat Stevens

"Izito"
A&M SP-4702

C'est la première fois que j'écoute tant un album de Cat Stevens, depuis "Tea for the Tillerman", je crois. Malgré ce que certaines critiques ont avoué, le nouvel album de Stevens est l'un de ses meilleurs depuis longtemps. Je n'avais pas trop aimé ces derniers pressages, mais ce nouveau me surprend agréablement. On retrouve d'aussi belles mélodies que celles qu'on pouvaient retrouver sur ces vieux albums. La voix de Stevens est toujours aussi douce et mélodieuse. Les musiciens qui le soutiennent sont extraordinaires. Il y a beaucoup de ballades folk adaptées au jour moderne qui parlent des rêves d'enfant et des joies d'un amour durable. Beaucoup de mélodies sont appuyées par des rythmes tropicaux (excellents pour la saison estivale) et des arrangements de synthétiseur, et avec quelques flash de "brass". Cat a troqué sa guitare pour jouer des claviers. Avant, la voix de Stevens était toujours accompagnée avec une guitare acoustique, maintenant on retrouve des claviers à profusion. Stevens

joue du polymoog, du piano, du celeste, de l'orgue Yamaha GX1, du Baldwin Electric Harp-sichord, du piano Fender Rhodes, du synthétiseur ARP, des percussions, de la guitare et de la batterie. Parmi les musiciens retrouvés sur l'album, notons Chick Corea qui joue du piano électrique sur les pièces "Bonfire" et "Was dog a doughnut", le batteur Andy Newmark et Pete Carr à la guitare. C'est Dave Kershenbaum, en collaboration avec Cat Stevens, qui a produit l'album. Un bon album de la part d'un vétéran.

(M.-F. R.)



"Guitar Player"

MCA 2-6002

Un album fort intéressant pour tous les amateurs de guitare acoustique. C'est une idée du magazine américain Guitar Player de rassembler sur un même album quelques-uns des meilleurs guitaristes. Sont présents: Larry Coryell, B.B. King, Joe Pass, Lee Ritenour, Laurindo Almeida, Irving Ashby, John Collins, Herb Ellis et Barney Kessel. Il faudrait s'attendre à ce que d'autres albums de la sorte soient mis sur le marché, par Guitar Player. Les chansons interprétées par les guitaristes furent spécialement écrites ou jouées pour cet extravagant projet. Qui sont ces guitaristes? Laurindo Almeida, né au Brésil, est le premier guitariste à avoir implanté le "modern Brazilian samba beat" à travers une série d'albums aux States, en '50. Almeida a remporté six prix Grammy et fut en nomination 13 fois pour ce prix. Il obtint aussi un Oscar pour avoir réalisé la bande sonore du film "The Magic Pear tree". Il interprète 3 chansons sur le double album. Irving Ashby a joué avec le Lionel Hampton is Orchestra au début des années '40 et travaille là aussi avec le King Cole Trio de '47 à '50. En '52, il était membre du trio d'Oscar Peterson. Depuis ce temps, il enseigne la guitare. Sur l'album, Ashby présente 2 chansons en collaboration avec John Collins. Beaucoup de monde connaît Larry Coryell. Il a joué avec Chico Hamilton et Gary Burton, a enregistré avec John Mc Laughlin, Chick Corea, Billy Cobham et plusieurs autres. En '73, il forma The Eleventh House. Plusieurs critiques ont déjà affirmé que son style évoluait entre Wes Montgomery, Jimmy Hendrix, Django Reinhardt et Ravi Shankar. Coryel fait maintenant carrière solo. Sur l'album, il nous interprète 3 chansons, "Spain"

Les disques selon **POP ROCK**

de Chick Corea, "Autumn in New York" de Vernon Duke et une autre de sa propre composition, "Toronto under the sign of Capricorn". John Collins a déjà joué avec Dizzy Gillespie, Fletcher Henderson, Benny Carter, Billy Cole et le trio King Cole. Il a gagné le prix Esquire New Star en '47. Herb Ellis a déjà joué avec les groupes de Glen Gray et Jimmy Dorsey. Il remplaça Barney Kessel au sein du Oscar Peterson Trio. Il accompagna Ella Fitzgerald et pendant quelques temps il fut un guitariste régulier sur l'émission télévisée "Merv Griffin Show".

Il présente 3 chansons en compagnie de Barney Kessel. B.B. King est lui aussi très connu. Il commença à enregistrer des disques à la fin des années '40. En '60, il devient une superstar. En '69, il effectue une tournée des Etats-Unis avec les Rolling Stones. Il a remporté plusieurs prix comme meilleur musicien de blues. Depuis '75, King habite Las Vegas et continue de présenter des spectacles. On peut retrouver 2 chansons interprétées par King. Barney Kessel fut membre du Oscar Peterson Trio. Il a entrepris des tournées avec Jim Hall, Georges Benson, Larry Coryell et Elmer Snowden, en plus de ces nombreux antécédents. Depuis '69, il habite l'Angleterre et présente encore des spectacles. Joe Pass a joué avec Oscar Peterson, Benny Godman et Ella Fitzgerald. Il remporta plusieurs prix. Il présente encore beaucoup de spectacles. Sur l'album, il joue 3 chansons de ses propres compositions. Lee Ritenour a pris des cours de Joe Pass, Howard Roberts, Duke Miller et Christopher Parkening. Lorsque Jack Marshall mourut en '73, Ritenour pris la direction de l'école de musique U.S.C. Il possède maintenant son propre groupe. Il interprète deux chansons sur l'album. Un album assez fantastique pour tous les guitaristes.

[M.-F.R.]



Pagliaro

"TIME RACE"
CBS PES 90408

Même si j'aurais préféré que Pagliaro garde son style Harrison à l'époque de "Some sing, some dance", il ne me déçoit pas pour autant dans ces changements musicaux. Car avant tout Pagliaro est un excellent compositeur, il a le sens de la mélodie et du rythme, et la production de ses albums est toujours très à point. Ce disque "Time Race" est la version anglaise de "Le temps presse", qui joue souvent à la radio

depuis le printemps dernier.

On retrouve aussi le "Dock of the Bay" d'Otis Redding qui malgré sa vétusté regagne ici un peu de modernisme à travers le producteur Bob Gallo.

Se distingue parmi cette étalage de musique rock une pièce qui s'intitule "Odyssée", ma préférée, pleine de grands climats mellotroniques et vaporeux, comme je les aime. Mais je ne sais pas si Pag va nous produire d'autres pièces comme celle-là maintenant qu'il s'est converti au mouvement "punk-rock".

Cette mode en a défiguré plus d'un jusqu'à date!

Jacques Landry



Detective

Swan song SS 8417
[Gracieuseté du Labyrinth Record Shop].

Lorsqu'un nouveau produit sort sur Swan Song, compagnie de Zep, je suis toujours portée à penser, qu'il pourrait s'agir de quelque similaire à Zeppelin. Avec Detective, j'avais de quoi le penser un peu. Ca fait plus d'un an, qu'une publicité est engendrée autour du leader du groupe, Michael Des Barres. Le nouveau Robert Plant? Il semble que Des Barres connaisse toutes les mimiques et mouvements de scène de Plant. Le blond chanteur de Zep a déjà confié que Des Barres est une vraie réplique de lui-même, en spectacle. Avant de fonder Detective, Michael faisait partie des Silverhead, il a aussi déjà joué dans quelques films à Londres. En plus de Des Barres, Detective regroupe Mike Monarch (guitariste), anciennement de Steppenwolf, Bobby Pickett (bassiste), qui a déjà joué avec Etta James et Gregg Allman, John Hyde (batter) et Tony Kaye (claviériste), qui a participé à quelques enregistrements de Yes, et à la tournée '75 de Bowie. Detective regroupe donc une équipe fort expérimentée. Swan Song n'aurait pu miser mieux. L'histoire du groupe? Lorsque Silverhead s'est séparé en '75, Des Barres (prononcé "day bar") est venu tourner le film "Arizona Slim", à New-York. Le film regroupait aussi la présence de la célèbre "groupie" Miss Pamela, et une des nombreuses automobiles GTO de Frank Zappa était aussi de la partie. Des Barres et Pamela tombèrent en amour, et se dirigèrent en Californie. Michael fut présenté à Mike Monarch, à Hollywood. On forma un groupe avec l'ancien batteur des Wings, Denny Sewel et le bassiste Chrissie Stuart. Le quatuor entreprit quelques premières parties des spectacles

d'Alice Cooper. Mais ça ne fonctionnait pas. Des Barres et Monarch se regroupèrent de nouveau, mais avec Hohn Hyde et Bobby Pickett. Ils pratiquaient aux locaux S.I.R. à Los Angeles, lorsque Des Barres rencontra Jimmy Page. Le fabuleux guitariste de Zep revint au S.I.R. en compagnie de Robert Plant et de son gérant, Peter Grant. On signa Detective, et le groupe fila enregistrer dans quelques studios de Los Angeles. La moitié de l'album fut produit par Jimmy Robinson et l'autre par le frère de Glyn Johns, Andy. Pourquoi deux producteurs? Parce qu'on échangea Robinson pour Johns, après que ce premier producteur n'eut pas donné les résultats espérés par Detective. Il ne restait pas assez de temps pour qu'on recommence toutes les chansons, et que Johns les produisent toutes. Dire comment Detective peut ressembler à Led Zeppelin, c'est inimaginable. C'est la première fois que j'écoute un groupe qui a quelques affinités avec le magnifique quatuor britannique.

Lorsque Des Barres se met à crier, il le fait de la même façon (vraiment semblable) que Plant. Le drum de John Hyde a exactement le même son que celui de John Bonham. Sur la pièce "One More Heartache", l'introduction à la batterie fait penser au son du drum qu'on retrouve sur "Dyer'Maker" de Zeppelin. Monarch fait quelques fois des passes à la Page, à la guitare. C'est à s'en arracher les cheveux tellement quelques fois ça ressemble à Zep. Lorsque Hyde et Des Barres font des vocales ensemble, on croirait entendre Page et Plant. Beaucoup de chansons se rattachent à celles retrouvées sur l'album "Physical Graffiti" de Led Zep. Un fait déplorable, on n'entend pas beaucoup le travail de Kaye au claviers. La rythmique (basse, guitare et batterie) est aussi "tight" que celle d'Aerosmith, et bien sûr Zep. Pour les fans inconditionnés de Zeppelin, cet album vous donnera des sueurs froides, à bien des endroits. Un album que je n'arrête pas de déguster. Mais un fait qu'il faut se rappeler: "Led Zeppelin is the unique rock'n'roll's king". (M.F.R.).



Claude Dubois

"Mellow Reggae"
Barclay 80271
distribué par Polydor

Dubois est embarqué sur un nouveau trip, le reggae. C'est drôle, contrairement à bien du monde, j'aime ça. L'album qu'il a fait, est idéal pour la

saison estivale. Des musiques "swingnantes" et des paroles pas trop compliquées. Un fait que j'apprécie moins, la musique est plus en avant, que la voix. Dubois concevait la musique reggae de cette façon. C'est certain que son reggae ne peut se comparer en aucune façon, à celui de Marley ou aux autres. Mais Dubois sait quand même fort bien se débrouiller, dans ce projet. Miami était l'endroit juste, à par les Antilles et les Caraïbes, pour façonner un tel type d'album. Du moins une partie de l'album, puisque le tout ne s'est pas seulement fait au Criteria de Miami. Les violons furent enregistrés à Davout, en France, la section rythmique fut faite à Londres et les chœurs à Montréal. Le charme et la voix magique de Dubois sont toujours présents, même sur cet album. Comme toutes les chansons reggae, ou à peu près, elles se ressemblent toutes. On retrouve une chanson non-reggae, "Artiste" qui a fort bien fonctionné, il y a quelques mois. "Pour ma maîtresse" et "L'homme à tout faire" ont particulièrement attiré mon attention.

(M.F.R.)



Mahogany Rush

"WORLD ANTHEM"
CBS-34677

Avant M. R. Ressemblait beaucoup à Hendrix. Maintenant, avec cet album particulièrement, M. R. me fait penser à Black Sabbath. Ca n'a rien de péjoratif ce que je dis là. Je veux seulement souligner que Frankie et ses deux copains forment le dernier vrai groupe heavy rock: Deep Purple est mort. Grand Funk aussi. Il reste Sabbath et Mahogany Rush.

Marino devient un tantinet conceptuel sur ce nouvel album où il présente son "Hymne mondial". Il dit carrément (c'est écrit sur l'enveloppe à l'intérieur de la pochette) qu'il s'est maintenant converti à cette conception du monde: les gens recherchent tous finalement la même chose: la paix et l'unité.

"Je réalise le côté IDEALIS-TE de mes propos et je sais que plusieurs diront que mon rêve d'un monde unifié ne sera jamais concrétisé. Peut-être!... mais tout ce que je peux leur répondre c'est que la plus puissante force de tous les temps a toujours été l'idée... et les rêves... et les rêves ont toujours été la ficelle de base dans la fabrication de n'importe quelle

réalité".

Un album de très grande qualité, de beaucoup supérieur au précédent par la grande variété des styles utilisés et la richesse du son.

Jacques Landry



Dave Mason

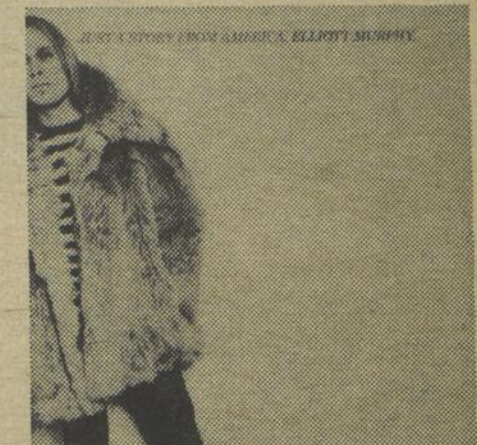
"LET IT FLOW"
CBS PC 34680

Mason devrait éviter de chanter des compositions qui ne sont pas de son cru: elles l'abaissent. Sur ce disque, les 2 premières pages ont été écrites par Jack Conrad, Mentor Williams et Jim Krueger que j'imagine, je ne me fie aux textes des paroles, comme des espèces de générateurs de banalités, style "Rock me baby, Roll me away" et autres "Lay me down and hold me close, take me through the night". Certes si ces sentiments sont ressentis par Mason, il a bien le droit de les chanter mais je ne vois pas le feeling à chanter des "clichés" milles fois entendus. Surtout que le propre style de Mason est beaucoup plus original, plus inspiré. Son "Mystic Traveller" propose des lyriques pleines de petites révélations personnelles authentiques. Comme la musique, les mots ne sont pas d'une densité à découper au laser (je me réfère ici à Peter Hammill) mais son rock, parfois disco, parfois country, parfois ballade, pourra enjouer les fans de Steve Miller ou des Eagles.

Parmi les membres de son groupe de soutien, on retrace la participation de Stephen Stills sur la pièce "Season" alors qu'il exécute des harmonies vocales.

Excellente production sonore.

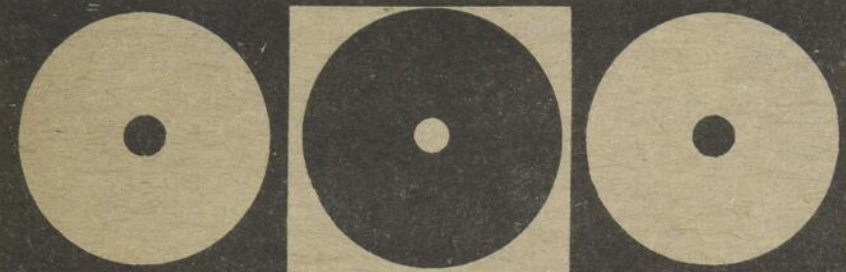
Jacques Landry



Elliott Murphy

"A SONG FROM AMERICA"
CBS-PC 34653

Je me demande bien ce qui trotte dans la tête d'un musicien comme Elliott Murphy pour le pousser à produire un album de ce type là. On se croirait à la fin des années '50 avec ses petits rocks pré-Beach Boys. Ici je charrie un peu mais c'est l'im-



Les disques selon POP ROCK



pression générale de l'album, très évidente sur la première plage qui a pour titre "Drive all night". Dans l'ensemble, j'aurais de la misère à porter un jugement synthétique et complet sur cet album, tant l'humour qui y règne suggère une certaine intention de l'auteur qui m'échappe encore. Cela viendra sûrement après plusieurs écoutes. Je connais très peu cet Elliott Murphy sinon d'avoir lu son nom à quelques occasions dans le Melody Maker. Je sais de lui, toutefois, que c'est un songwriter anglais qui a l'habitude de s'entourer de musiciens connus. Ainsi sur la pièce "Rock Ballad", c'est Mick Taylor (ex-Stones) qui brille par sa présence et son style de guitare fort célèbre depuis "Let it bleed". Et huit morceaux sur neuf, c'est nul autre que Phil Collins qui bat la mesure avec un style très bien approprié au rock binaire de Murphy mais très loin de son jeu complexe qu'on lui connaît avec Genesis.

La voix d'Elliott Murphy, n'est pas sans rappeler un certain Bowie des premières années, et je me demande jusqu'à quel point la similitude n'est que pur hasard.

Le chef d'oeuvre de l'album: "Anastasia". Quelle tendresse! Quelles belles voix! (Ce sont celles des petits-chanteurs-sans-testicules-du-choeur de la Cathédrale St-Paul de Londres, dirigé par MR. Barry Rose.)

Jacques Landry



Peter Tosh
"EQUAL RIGHTS"
CBS PC 34670

Du reggae, du vrai! Celui de Peter Tosh ressemble beaucoup à celui de Bob Marley pour avoir été, il n'y a pas très longtemps, issu de la même école: The Wailers. Actuellement en pleine carrière solo, Tosh a déjà produit "Legalize it" qui est vite devenu l'hymne national d'une jamaïque de plus en plus sous pression, et aussi "No sympathy" banni plusieurs fois de la radio locale.

C'est la première fois que je prends la peine d'écouter un disque entier de reggae; c'est rare que j'aime une musique du premier coup mais c'est la joie que j'ai connue dès les premières plages de "Equal Rights". Bien sûr tous les morceaux se ressemblent comme des gouttes d'eau et les paroles sont toutes axées sur ce besoin viscéral de cet ancien Wailer à chanter la misère et les injustices des guettos jamaïcains, mais la jovialité et la spontanéité des

rythmes créent, avant tout, un climat musical léger et très distrayant.

Jacques Landry



Walter Egan
"FUNDAMENTAL ROLL"
CBS 34679

Y a rien qui m'insulte plus qu'un disque où on ne fournit pas l'imprimé des textes des chansons. C'est important car il est difficile de se faire une idée des intentions du compositeur tant le style musical, dans le cas d'Egan est insignifiant et conforme aux flots de platitudes que nous déversent actuellement la production musicale en général.

Cet album a été produit avec la collaboration de Lindsey Buckingham et Stevie Nicks, tous deux membres de Fleetwood Mac. Ca, on s'en aperçoit et c'est sûrement ce qui procure la seule richesse des pièces. Les gens du Mac savent ce qu'est un beat de toune bien senti, un beat qui donne le goût qu'on se dandine dessus.

Je recommande donc cet album aux inconditionnels de Fleetwood Mac et aux omnivores!

Jacques Landry



Alexis
MCA - 2260

Un groupe talentueux dans bien des styles de musique. On ne se limite pas que dans un "bag" musical. Alexis sait aussi faire du "maudit" bon rock'n'roll, de douces ballades, un peu de rhythm and blues, quelques pointes de jazz et de disco. Personnellement, c'est dans le rock que je les préfère. Leur pièce "Late Night Rocker" est un rock bouillant d'énergie, quelque chose de vraiment bien façonné. Alexis regroupe Randy Reeder (batterie), Larry Branden (basse, vocals), Dave Peters (saxophone, synthétiseur), Robbie Fallberg (guitares), Eddie Ulibarri (lead vocals, piano, celeste et synthétiseur) et Dick Walker (piano, synthétiseur et vocals). Le tout fut produit par Ron Nevison (Bad Company, Thin

Lizzy). De temps en temps, on peut retrouver des "horns" et des "strings", qui enveloppe une musique bien faite. La pièce "Lord Keeps Account" pourrait bien être le prochain 45-tours du groupe. Une douce ballade soutenue par des "strings" des "horns", quelques passes de saxophone et de synthétiseur. Sur "Moon World", on peut se rendre compte de l'excellent travail du guitariste Fallberg. Un rock qui ressemble à Angel et à Boston de temps en temps. C'est malheureux qu'on n'ait mis que 2 ou 3 chansons rock'n'roll. Un bon début pour Alexis. (M.-F. R.)



"Les chants de l'Eternité"
Polydor 2424-156

Dans la même semaine, je me suis régalée en lisant les poèmes de Gaston Miron "L'homme rapaillé", Clémence Des Rochers ("Le monde aime mieux", et ceux inscrits sur le nouvel album de Péloquin - Le François, "Les chants de l'Eternité". Je ne puis vous dire, ceux que j'ai le plus appréciés puisque ce sont trois auteurs avec des idées divergentes. Mais ce nouvel album, m'a fort plu. C'est bon quelques fois de sortir de l'ordinaire, hors de cette musique moderne qui ne comprend pas toujours des paroles hautement littéraires ou même significatives. Je me suis quelque peu rassasiée avec cet album. "La vie est un voyage, commencé en brillant, et le jour du départ, on fait pleurer les autres, océans de larmes" (extrait d'Apocalyptus), "Ce monde, auront des sourires... Des sourires terrifiants, par la force d'être beaux, Des geste merveilleux, Pour enfin mieux s'aimer, s'embarquer, dans la joie d'être au monde, Eclatés" (extrait de "L'Extrême"), "J'entends le son de la lumière, vibrer en toi, perpétuelles musiques, emportées de joie, corde infinie" (extrait de "Matin Magique"), sauter le mur de la vie, partis sur une vague, qui ne finira jamais, je me déverse à la terre, comme un nouveau-né, je m'entends respirer" (extrait de "Concert"), "L'espace rapetisse, Le temps s'allonge, On vient au monde, Sans repartir, On est uniques, Et on est beau, la vie commence, Une vraie vie" (extrait de "Magnétique") ou encore "Il vente la vie, Avec toute sa folie, Qu'elle est grande la joie, Des corps transformés, Qu'ils sont beaux" (extrait de "Il vente la vie"). Qu'est-ce que vous pensez de ça? Péloquin joue beaucoup sur les thèmes de la vie et

surtout de l'existence. Il faut se rendre compte que tout vient de là, comme disait Descartes "Je pense, donc je suis". La vie est un long voyage que Péloquin prend plaisir à décrire. Claude Péloquin aura une chance de raconter son "trip" à Pop-Rock, dans une entrevue prochaine.

Dire que cet album est supérieur à ces précédents, ne serait point incongru. Péloquin lit ces textes avec plus d'intensité, d'émotion sur une excellente musique de Michel Le François (piano, guitares, solina, clarinette, mini-moog, omni-moog, éminent, synthétiseur, harpe). Le batteur de Maneige, Gilles Schetagne joue de la batterie sur la première face de l'album. La voix d'Estelle St-Croix se fait entendre sur le poème "L'Extrême" tandis que celle de June Wallack est présente sur "Il vente la vie" et "Martin magique". Un album infusé de paroles et de musiques fort prétentieuses.

[M.F.R.]



Golden Earring

Mad Love
MCA-2254

On a souvent dit de Golden Earring qu'il était un groupe très inégal. Qu'il sortait des microsillons où plusieurs des morceaux s'avéraient superbes alors que d'autres étaient tout simplement mauvais. C'était flagrant sur "Moontan", "Switch" et sur "To the Hilt", ce l'est encore sur "Mad Love", leur tout nouvel album.

On dirait que Golden Earring n'est pas capable de produire un microsillon potable du début jusqu'à la fin. Plutôt, il préfère inclure sur chacun de ses disques deux ou trois petits chef-d'oeuvre et farcir le reste avec du matériel fait rapidement, sans véritable valeur.

"Mad Love" marque l'apparition d'un nouveau guitariste, Eelco Gelling ainsi que le départ de l'excellent claviériste-arrangeur Robert Jan Stipps. Golden Earring devient donc aujourd'hui un groupe où la musique est encore plus axée sur les guitares que jamais.

Il ne faut pas oublier George Kooymans, le membre fondateur et co-auteur de toutes les chansons du groupe qui avec chaque microsillon devient de plus en plus prédominant. Ici, il faut entendre son travail sur la pièce-titre, sûrement une des meilleures pièces du groupe depuis longtemps, pour vraiment comprendre son apport indispensable à Golden Earring.

Il faut aussi le voir sur "I

need love" ou "Bombay", les deux autres compositions d'intérêt sur "Mad Love". Tout comme d'ailleurs, il faut observer attentivement la superbe tenue du chanteur soliste Barry Hay, toujours au poste, dix ans après.

Golden Earring n'a pas vraiment changé malgré toutes les modifications apportées à son personnel. Il est toujours aussi subtil et intelligent. Mieux encore, il est toujours aussi percutant qu'à l'époque de "I'adar Love"... (ML)



"38 Special"

A&M SP-4638

Les noms de groupe se font de plus en plus rares. Sans trop savoir, d'où ça vient, ce nouveau groupe a opté pour "38 Special". Mais comme plusieurs vous le diront, le nom d'un groupe n'a quelque fois rien à foutre avec leur musique. Posséder un nom, n'est qu'une convention. De toute façon, 38 Special c'est original. Le groupe qui en est à son premier album, fut produit par Dan Hartman. Cet ancien bassiste du Edgar Winter Group semble maintenant beaucoup plus affairé à produire d'autres artistes, qu'à se concentrer sur sa propre carrière solo. Tout comme avec Foghat, Hartman a réussi un excellent job avec 38 Special. Même que Hartman joue du piano sur leur pièce "Fly away". Si je vous disais que le groupe possède en ses rangs le frère de Ronnie "The Kid" Van Zant, Donnie, ça vous aiderais certainement à fixer leur style de musique. Mais oui, tout comme Lynryrd Skynyrd (qui sera à Montréal cet été), 38 Special se concentre sur le rock sudiste. Donnie possède une voix beaucoup moins rauque et sauvage que Ronnie. Le groupe pourrait peut-être devenir un fort compétiteur à Skynyrd. Car pour un premier album, c'est quand même fort bien. La musique de 38 Special est plus accessible que celle du roi de la musique sudiste. Ronnie les a fait signer avec le même gérant que Skynyrd, les productions Sire de Peter Rudge. Pour ce qui est du contrat de disques, la maison A&M a signé 38 Special en même temps que l'autre groupe de Rudge, Dingos. 38 Special regroupe en plus de Donnie, Van Zant (vocals), Don Barnes (guitares, back-ground vocal), Jeff Carlisi (guitares, pedale steel, dobro), Steve Brookins (batterie, percussion), Jack Grondin (batterie) et Ken Lyons (basse).

[M.F.R.]



Les petites annonces

Minimum \$2.00; encadrée .50 add.; maximum de mots 40 mots; mots additionnels .10 chacun; payable avec l'envoi de l'annonce aux:
EDITIONS JAUREAU INC.,
C.P. 92
CHAMBLY, P.Q.

Deux colonnes de son B&W (Bowers and Wilkins), de 60 watts RMS chacun, en bonne condition, prix: \$375. pour les deux. Téléphone: 658-6516, demandez Martial.

Nous sommes trois musiciens (1 guitariste, 1 bassiste, 1 batteur) à la recherche de personnes intéressées à la formation d'un groupe, ou de tout autre désirant obtenir les services de l'un de nous. Après 6 hres. Georges (guitariste): 524-5725, Richard (bassiste): 525-2761, Robert (batteur): 525-7597.

Que vous soyez musicien et cherchiez un groupe ou un emploi. Que

vous soyez un groupe musical et vouliez un bassiste, chanteur ou autre. Nous pouvons vous aider et ce, dans le style de musique que vous désirez. L'A.M.Q. 514-464-0558.

A VENDRE: Rock and Folk No 107 à 110 et 114 pour 0.75 cents chacun plus Best No 88 à 96 et 0.75 cents chacun plus abonnement complet et un an à Creem en tout 13 numéros à laisser pour 0.75 cent chacun.

écrire YVES GIGUERE
456 Canardière
Qué. Québec. G1J 2B4

A VENDRE
Orgue portative avec: pédale de volume, pied de basse, banc, amplificateur, couvercle, et leslie 147 avec PRE AMP. Appeler Jean-Marie le jour à 656-1267.

L'ÉCHANGE

ACHAT-VENTE-ÉCHANGE

DISQUES USAGES ET NEUFS

LIVRES (science fiction, policier et bandes dessinées)

ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 st-denis
metro sherbrooke
849-1913

lun. mar. mer. 10h à 6h
jeu. ven. 10h à 9h
samedi 10h à 5h

Surveillez le nouveau CHRISTIAN GAUTHIER



Sur étiquette

MARCHE

Bientôt en vente

chez tous

les disquaires

HOMMAGE AUX BEATLES

Juin. Un mois dans l'histoire des Beatles qui représente plusieurs événements importants: John Lennon rencontre Paul McCartney; Georges Martin accorde une première audition aux Beatles; sortie de l'album Sgt Peppers Lonely Hart Club Band; hommage leur est rendu par un groupe québécois au cinéma Outremont! Ce dernier fait n'a peut-être pas la valeur historique des trois autres mais il témoigne de l'étonnante durabilité de cette musique. Même quinze ans après, le phénomène Beatles semble avoir conservé sa pleine puissance d'action, et sa musique persiste à travers les années comme si elle était le résultat d'une mode intemporelle.

Par exemple, l'automne dernier, les premiers spectacles d'Hommage aux Beatles donnaient lieu à des manifestations d'enthousiasme qui frisaient l'hystérie. Aujourd'hui, presque un an après, les réactions du public sont toujours aussi enflammées, violentes et criades. Dès que les spectateurs ont pénétré dans la salle de spectacle, on ressent déjà une tension nerveuse dans l'air qui trahit, je crois, cet engouement magique du public pour tout ce qui touche à la Beatlemania; et je pense que ce n'est pas sur le point de s'éteindre. En effet, vous auriez dû voir la réponse de l'assistance lorsqu'au tout début du spectacle, on a projeté un documentaire filmé sur la Beatlemania des années '60: C'EST COMME SI ON AVAIT JETE DE L'HUILE SUR LE FEU!

Mais ces élans d'enthousiasme s'expliquent en grande partie par l'âge des spectateurs. Ils ont en moyenne seize ans. Par contre, ce qui est étrange, c'est l'âge qu'avait ces spectateurs lors de la séparation des Beatles. Faites le calcul et vous obtiendrez comme réponse: huit ans!

J'ai longtemps pensé qu'un spectacle comme Hommage aux Beatles attirait surtout les vieux "fans" qui ont vécu cette époque de la Beatlemania. Or les faits semblent prouver le contraire: ce sont les jeunes, ceux qui ont entendu parler de cette période musicale comme d'une légende du passé, ceux qui ne connaissent d'une émeute rock que celle provoquée par les Bay City Rollers, qui, disais-je donc, sont portés à ruer dans les amphithéâtres où l'on rend hommage au Fab Four. Je m'imagine un de ces jeunes, déjà tout étonné par les agitations causées par le passage des Bay City Rollers, qui se fait dire par son grand frère: "Ca une émeute? Tu n'as jamais vu ce qu'est une émeute quand ce sont LES BEATLES qui passent dans l'coin. A côté de l'avène-

ment des Beatles dans une ville, la présence de King Kong serait rapporté dans les journaux comme un fait divers."

Et même moi j'ai de grands frissons qui me parcourent l'épine dorsale lorsque je revois sur film les ravages de la Beatlemania. La réalité dépasse la fiction. Ce documentaire très flashy vaut vraiment le prix du billet à lui seul et vous fait revivre en moins d'une demie-heure le climat électrisant qui entourait les quatre Beatles à cette époque. Dans la salle de l'Outremont, on chantait juste à entendre les extraits musicaux de leur musique, et moi, je refrissonnais encore quand je voyais, à l'écran, l'hystérie qui s'emparait des filles et qui leur défigurait le visage lorsque les Beatles apparaissaient sur scène.

Evidemment, il n'y a pas autant d'énervement quand ce sont les six musiciens d'Hommage aux Beatles qui entrent en scène mais à mesure que le spectacle se déroule, c'est un peu de ces grands vents de folie de la Beatlemania qui revien-

... St-Jean-de-Dieu

(suite de la page 8)

internationale.

Un fait très intéressant à remarquer, c'est que jusqu'à maintenant, ils n'avaient pas de gérant. Ils ont fonctionné d'arrache pied pendant deux ans sans gérant. Mais ils devaient tout faire à la fois; téléphoner ici et là, signer des contrats, s'occuper des finances, se trouver du travail, préparer le show, trouver de nouveaux gags, etc. Maintenant ils sont entre les mains de Françoise Chartrand, gérante de plusieurs groupes, et ça va leur permettre de consacrer leur énergie à la préparation de nouveaux gags.

En passant, ils seront encore quelque temps à l'Imprévu, puis ils feront la St-Jean-Baptiste, mais dans les banlieues et les petits villages, comme à St-Ambroise, St-Esprit, Rawdon et Joliette. Au début juillet, ils seront à Sault-au-Mouton, Haute-Rive, Baie-Comeau, Matane, Mont-St-Pierre, Gaspé et finalement Percé. En septembre, ils feront le circuit des polyvalentes, des cégeps et des universités. On aura peut-être la chance de les voir au théâtre de Quatre-Sous et au Patriote.

Donc, tous ceux qui aiment rire au éclats et se cramper en deux, je leur conseille vivement d'assister au tout nouveau spectacle délirant des fous en liberté: "Les Frères Brosse".

Par: Serge Giguère.
Photo: Luc Chalifoux.

ment souffler sur la foule.

Dans le groupe, il y a maintenant un musicien de plus: un pianiste-guitariste.

Cela leur permet de jouer des pièces orchestralement plus compliquées. Le répertoire est surtout axé vers les chansons moins connues mais le groupe joue encore "She Loves You", "Help!" et autres succès du genre. Tiens! ça me fait penser: surveillez bien si d'ici quelques temps la compagnie de disques des Beatles ne décide pas de compiler sur un album-double les tonnes qui n'ont pas eu beaucoup de succès. Elle appellerait ça: THE BEATLES' GREATEST UNHITS ou LES PLUS GRANDS INSUCCES DES BEATLES. Landry

... Peter Hammill

(suite de la page 17)

onze pièces qui composent l'album. Qu'il suffise de vous dire que c'est sûrement le plus accessible disque de Hammill, le plus soigné, le plus fin. Enregistré du 1er au 7 décembre 74, le groupe est très uni, chacune des interventions du sax, de la flûte, de l'orgue, bref chacune est intelligente, simple, jolie à sa place. Le rythme est excellent. On peut même (avec de la bonne volonté) danser certaines pièces. On signale qu'il est inutile d'écrire pour avoir les paroles, parce qu'ils ne peuvent en fournir. "The Song Dont Suit" Hammill signe un petit texte rigolo, derrière, qui dit: "J'aimerais attirer votre attention sur quelques disques que j'ai faits et où Nadir n'a pas mis la patte. La raison pour laquelle je fais cela c'est pour vous inciter à les acheter tous, au moins quatre ou cinq copies de chacun, afin que je fasse de jolis profits avec tout cela et que je puisse enfin installer ma domination sur toute la... plus tard".

Et vous connaissez la suite. V.D.G. se reforme et reprend la route, publie trois disques et se resépare. Et Hammill d'en profiter pour sortir un autre petit joyau intitulé Over. Huit chansons d'amour dans lesquelles il nous dit son désespoir. Sa belle l'a quitté. Et il nous en parle à toutes les sauces. A la V.D.G., puis avec le violoniste qui fait partie du nouveau groupe, puis avec un orchestre de cordes, puis seul, puis...

D'une bauté égale au reste de sa production, d'un accès plus facile que la majorité de celle-ci. Je ne puis vous en parler en détail. Ma copie étant défectueuse, j'ai dû la retourner (misère)!

Mais le mieux serait encore que vous vous le procuriez. Celui-là et tous les autres. Maintenant que vous le connaissez, ce serait épouvantable de passer à côté d'une production si originale. Et puis... je suis fermement convaincu que Peter Hammill ferait un excellent maître du monde.

Marcel Boucher

P.S.: Je ne vous ai pas assez dit combien les textes sont exceptionnels. Mais vous pouvez vérifier par vous-même. Il a publié un livre, Killers, Angels, Refugees qui comprend les paroles de tous les disques de V.D.G. et Hammill jusqu'à Chameleon inclusivement.

DANS LE PROCHAIN NUMERO DE

POP ROCK

- * Une analyse détaillée du nouvel album de Peter Frampton
- * Entrevue avec Claude Péloquin (Pélo)
- * Rencontre avec Scarlet Rivera et critique de son nouvel album.
- * Hall & Oates, en compagnie de Kenny Loggins: en visite au Forum.

D'ici là, Bonne Saint-Jean-Baptiste!

Tout ça et beaucoup plus dans

POP ROCK

en vente le 25 juin prochain

PROFIL

Une visite au studio Marko

En opération depuis le mois de mars 1977, les studios Marko se comptent parmi les plus perfectionnés au Canada. Situés sur la rue LaGauchetière à Montréal, ces studios ont été construits exactement là où oeuvrait la compagnie RCA, qui, suite à une banqueroute financière, a quitté les lieux. Lundi le 30 mai, un cocktail de presse était organisé pour permettre aux visiteurs de découvrir eux-mêmes ces nouveaux studios.

DE TOUT

J'ai été amicalement reçu par Francine qui m'a offert le prospectus de la maison et une tasse (une vraie!) sur laquelle est inscrit un condensé du prospectus. Gentil cadeau, merci! Puis c'est Luc qui me sert le champagne. Mais n'allez pas croire que c'est là sa seule occupation. Oh que non! C'est lui l'homme à tout faire des studios Marko. Il a même déjà possédé son propre studio d'enregistrement et est musicien diplômé. Verre de champagne en main, nous allons dans le plus grand des quatre studios, le STUDIO "A", et Luc m'y explique le fonctionnement de la console HARRISON la plus perfectionnée qui existe sur le marché: 40 entrées, 32 sorties, des égalisateurs paramétriques sur chacune des entrées et des possibilités de mixage infinies. André Perrault, qui utilise couramment cette console, complète l'information en me précisant le prix d'une telle console: \$120,000.00! Et pour m'en mettre plein les yeux, il me fait écouter un extrait du nouvel album d'Emerson, Lake & Pal-

mer qui sortira cet automne. Il s'intitulera WORKS VOL. 2. J'ai entendu une pièce de Palmer (style jazz-rock), une pièce de Lake (style "Lucky Man") et une pièce de Emerson (style Honky Tonk Piano). "C'est effrayant", me dit André, "ce gars-là sait toutes les pièces de Honky Tonk qui existent... c'est un génie!" Mais selon André, c'est Lake qui est le grand responsable de la sonorité du groupe. "C'est lui qui a fait le son ELP! C'est lui qui fait tous les mixages. C'est lui qui produit."

Le traitement acoustique de chacun des 4 studios a été confié à un architecte de renommée internationale, ancien partenaire de WESTLAKE AUDIO, Californie. Il y a un studio 24 pistes, un studio 16 pistes, un studio 8 pistes et un studio de doublage 4 pistes, ainsi qu'un centre de reproduction 1/4" cassettes, cartouches, et un centre de reproduction VTR cassettes 3-4".

Parmi les groupes ou artistes qui se sont produits dans ces studios, citons outre ELP, Dionne Brégent, Rawn Bankley, Bionic Band, Michel Conte, Jocelyn Bérubé, Alain Ethier et Vincent Price.

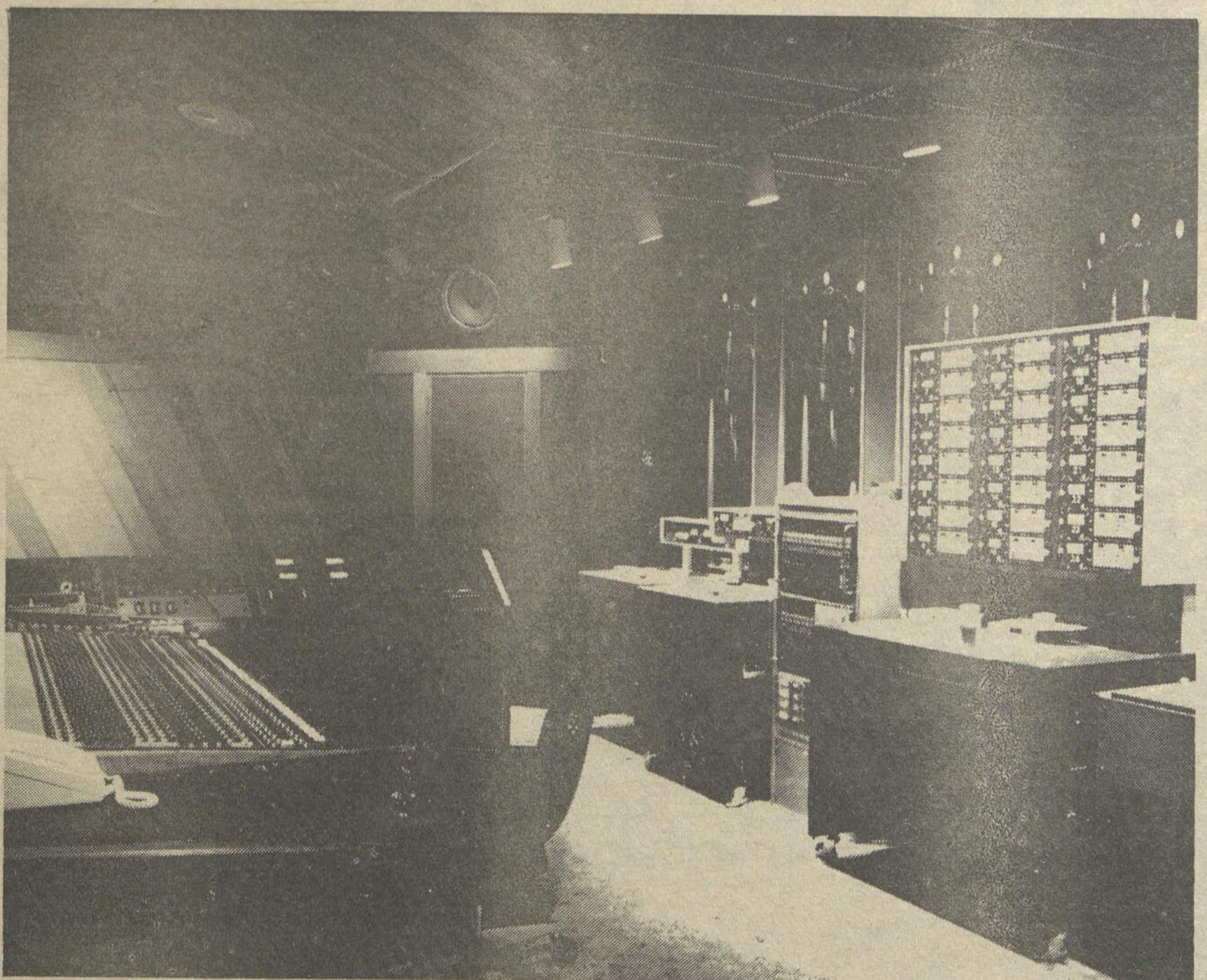
Les studios Marko sont une filiale de National Cablevision, d'où la richesse et la qualité de ce complexe d'enregistrement.

Puis, c'est suite à un petit concert gratuit donné par Luc au piano que je quitte les lieux et les gens si sympathiques qui les habitent. I'm a poor lonesome journalist, a long way from home (air connu)...

Jacques Landry



Ca c'est le drumboot du studio A. Ne pas confondre avec le planétarium DOW.



Le studio A dans toute sa splendeur. A gauche, vous pouvez voir la console Harrison, la pièce d'équipement électronique la plus complète et la plus perfectionnée de notre ère.

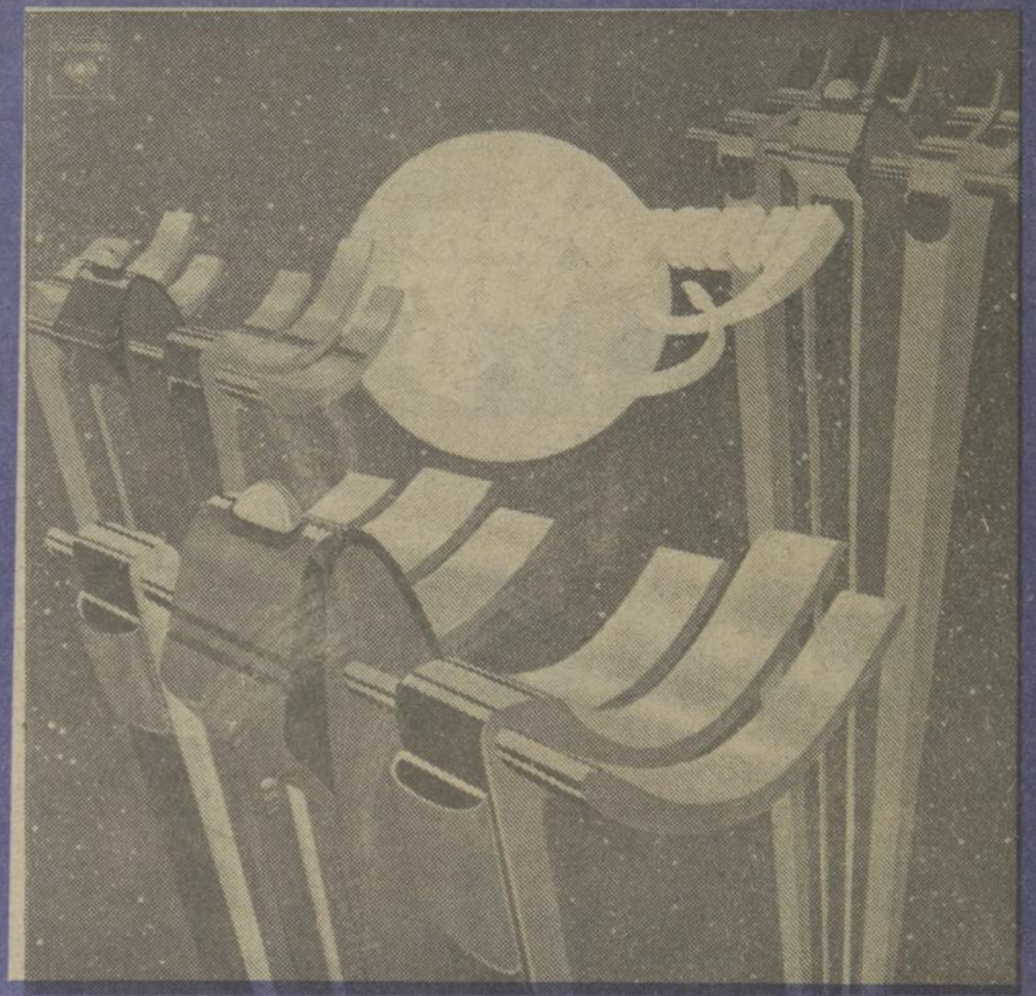


vous offre en primeur les deux récents disques de

MAHOGANY RUSH



WORLD ANTHEM



MAHOGANY RUSH IV

Toujours en collaboration avec Pop Rock, vous n'avez qu'à vous abonner pour un an et en plus des 26 numéros, vous recevrez ces deux microsillons de Mahogany Rush, leurs plus récents (voir les critiques dans ce numéro)

**Envoyez votre chèque
ou mandat-poste**

de **\$12⁵⁰**

**DEPT DES ABONNEMENTS
CP 92
CHAMBLY, PQ.**

**NB: LES QUANTITES SONT LIMITEES
LES PREMIERS ARRIVES SERONT LES PREMIERS SERVIS**

Il est important de souligner votre code postal sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi, vous recevrez le journal plus rapidement.

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS

POP ROCK

A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec

Nom

Adresse

Ville ou village

Comte

Code Tel.

MAHOGANY RUSH

25-8-77